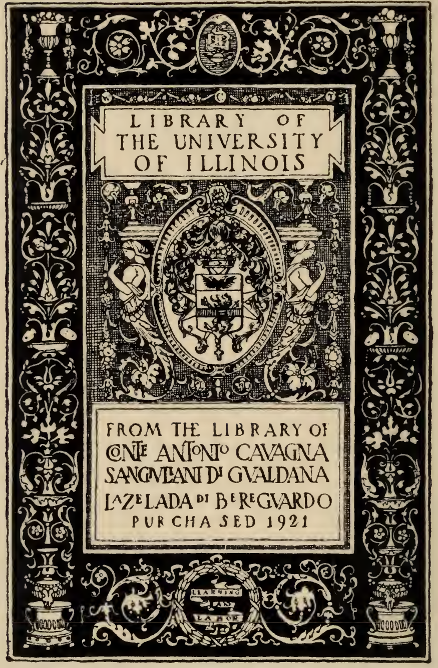

749
D81gr


LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING
AND
LABOR

Le

Grüne Gewölbe

à

Dresde

ou

Trésor royal d'objets précieux;

par

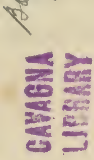
A. B. de Landsberg,
Premier Inspecteur au trésor.

Dresde et Leipsic,
chez Arnold, Libraire.

1839.

De l'imprimerie de Blochmann à Dresde

Table de matières.



L'usage de batimens solides et voutés pour la conservation des trésors des temples et ceux des Grands de la terre, est de la plus haute antiquité. Les écrivains antiquaires ont donné des descriptions détaillées des thesaures des anciens et des richesses qui y étaient religieusement gardés.

Aufsi les souverains du moyen âge, les monastères, les églises et jusqu'aux grandes villes ont eu de pareilles trésoreries. On y déposait les ornemens du sacre des rois, les joyaux, les bijoux et objets précieux transmis par les ancêtres, la vaifselle d'or et d'argent, les riches meubles, les objets rares et de prédilection, les dons des bienfaiteurs et les offrandes des dévots; les reliques, les vases sacrés, les habits pontificaux etc., tous objets de grande valeur. Les trésors des rois de France, des ducs de Bourgogne, ceux de St. Denis, de Lorette, ont été les plus riches. De tems en tems on a étalé ces richesses avec ostentation pour les montrer au public ou pour s'en servir dans les grandes solennités.

Le Grüne Gewölbe à Dresde a été un trésor à peu près semblable pour les électeurs de Saxe. Placé au rez-de-chaufsée du château dans quelques pièces voutées et à l'abri des accidens, ce trésor se trouvait sous les yeux du souverain, ou était confié à un conservateur particulier. C' était pour les souverains de la Saxe une affaire de famille, tenue pour ainsi dire en chartre privée; l' entrée en était intredite au public, qui ne manquait pas de débiter les contes les plus absurdes sur toutes les merveilles et l' énormité des trésors, qui y étaient renfermés: on n'y voyait rien moins que les pommes d' or du jardin des hespérides: il s' y trouvait de quoi acheter cinq ou six royaumes au moins. — Il n'a existé jusqu' à cette heure aucune description détaillée, et peu de notices certaines sur l' état antérieur du Grüne Gewölbe.

L' étymologie de cette dénomination, qui a beaucoup exercée les curieux est également incertaine; elle s' est conservée malgré les changemens, que le trésor a éprouvés et même lorsqu' il a pris le caractère d'une collection d'objets d'art et de curiosités précieuses. On n'est pas d'accord sur l'époque où le nom de Grün Gewölbe est devenu usuel; mais on l'a trouvé constaté dans une liste des objets du trésor dressée en

l'année 1610. et d'une manière à conclure, qu'il était alors en usage. Peut-être qu'il dérive d'un accident peu important et oublié. Le court of Exchequer à Londres doit sa dénomination au pavé en échiquier de la chambre des séances des juges de la cour féodale du roi de la Grande Bretagne. Des circonstances analogues ont peut-être eu lieu quant au nom de Grüne Gewölbe. — Faute de mieux quelques uns le font dériver de la couleur primitive des pièces où il était renfermé, cette opinion, toute naturelle qu'elle paraiſse, n'est constatée par rien et n'empêche pas de s'en tenir à celle qui suppose, que le môt grün, pourrait avoir quelque rapport à la couleur verte, comme symbole de la prospérité de la Saxe et en même tems la couleur de ses armes. On a de même voulu trouver quelque fondement à l'oppinion qui tire ce nom des gazons et de la verdure, qui aient alors environné le château de ce côté, ce qui est constaté par des plans topographiques. Et en effet les fenêtres et les portes du Grüne Gewölbe donnaient sur des jardins. Par la même raison une des sorties du château, voisine du trésor, porte encore aujourd'hui le nom de Grüne Thor, et cela vient à l'appui de notre dernière conjecture.

L'origine du Grüne Gewölbe remonte aux

tems les plus reculés de la dynastie actuelle de la Saxe. L'histoire de la vie privée de nos souverains est souvent liée à celle de leur trésor. Mais mon intention n'est pas de développer jusqu'aux moindres particularités l'histoire du Grüne Gewölbe. Pourquoi rapporter des traits et des faits non avérés et ces anecdotes dont le fin mot nous manque aujourd'hui? Il suffira d'en citer ce qui est d'un intérêt général.

Maurice, premier électeur de Saxe de la branche Albertine, celèbre contemporain de l'empereur Charles V. eut pour succefseur son frére **Auguste**, de 1553 à 1586. Ce prince, dont le gouvernement fut comme une époque de création pour la Saxe, ne s'occupant que du bonheur de son peuple et du soin de faire fleurir les arts et les sciences dans son pays, conçut l'idée de fonder un cabinet de curiosités et le plaça depuis 1560 dans son château. Il recueillit tout ce qu'il croyait utile aux arts, aux sciences et à l'industrie, des tableaux et des livres, des instrumens de mathématiques, de mécanique et de chirurgie, des productions rares de la nature, des horloges et des modèles de toutes sortes d'objets d'industrie, enfin une partie considérable des chefs d'oeuvres, qui se voient maintenant dans le Grüne Gewölbe. Auguste

voulut former le goût de la nation entière sur le sien et sa collection devait offrir tout ce qu'il y avait dans les arts de beau, de rare et de parfait.

Pour les objets qui, en raison de leur grande valeur ou de leur qualité spéciale, ne convenaient pas à un cabinet de curiosités ils furent réunis, dans le Grüne Gewölbe avec quelques joyaux, avec la vaiselle d'or et d'argent et autres objets formant le trésor. On a même soupçonné alors qu'il renfermait des millions, que notre électeur Auguste, sage et économe à la vérité, doit avoir laissé à ses succe'seurs, prévention qui a été souvent combattue, mais qu'on ne doit pas paſser sous silence.

Les succeſseurs d' Auguste suivirent l'exemple de leur digne aïeul; ils regardèrent comme un testament établi l'obligation d'achever ce qu'il avait commencé, ce fut pour eux un devoir sacré, non seulement de conserver soigneusement les collections, mais encore de les augmenter „comme faisant l'ornement particulier de leur capitale".

Ce fut principalement Jean Georges I. (de 1611 — 1656), qui affectiona beaucoup le cabinet de curiosités et malgré les troubles de la guerre de 30 ans, ce prince augmenta le trésor de quelques nouvelles acquisitions. Des écrivains mal nstruits ont imputé à cet électeur d'avoir spolié

les collections de Prague, occupé alors par les troupes saxonnes. C'est une erreur et une imputation qu'il faut repousser. Qu' on lise Puffendorff. rer. Suec. L. XX §. 20 pag 796 et Khevenhüller t. 12. pour voir sous un autre jour un fait auquel les Saxons n' ont point pris part.

Jean Georges II., de 1656—1680, aimant la splendeur, enrichit le trésor d'une foule d'objets précieux. Son fils unique Jean Georges III. de 1680—1691, prince guerrier, ne négligea point les collections. Sous son règne, une partie d'objets curieux fut rapportée de la Grèce en 1687, par un corps saxon envoyé en Morée comme auxiliaire des Vénitiens contre les Turcs.

Aussi le corps saxon, qui se distingua sous Sobiesky devant Vienne eut part aux trophées conquis dans le camp des Turcs; on en conserve encore dans nos cabinets les morceaux les plus riches.

Le trésor du Grüne Gewölbe s'accrut de plus en plus des objets que nos princes héritaient d'âge en âge de leurs prédécefseurs, quelquesfois même d'une partie du troufseau de leurs épouses. La coutume était alors aufsi que les membres de la famille électorale présentafsent au souverain à son jour de naifsance, à la nouvelle année, à 'époque de la foire de Leipzig, des objets rares

et curieux, qu'on plaçait dans le Grüne Gewölbe. Les courtisans, les personnes de distinction attachées à la cour, les municipaux des villes s'empressaient d'offrir des objets rares et curieux pour la collection du trésor; les princes alliés et les étrangers même ont voulu participer à l'honneur d'orner nos cabinets par des dons recherchés, et payer de cette manière une espèce de tribut à l'estime qu'ils leurs inspiraient.

Mais le Grüne Gewölbe n'a commencé à prendre le véritable caractère d'un cabinet de curiosités, que lorsque Auguste surnommé le fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, y fixa son attention.

Un incendie arrivé au château en 1701. ménaça la collection de curiosités et occasionna le transport des morçeaux les plus précieux dans le Grüne Gewölbe; mais tout y demeura pêle-mêle. D'autres soins plus urgents prirent place. La Saxe fut troublée par l'invasion des Suédois sous Charles XII. Il fallut cacher ou envoyer ailleur, ce qui pouvait exciter la cupidité. Ce ne fut qu'à la paix, que le roi Auguste, sans cesse occupé des affaires de la Pologne et toujours en campagne, put enfin penser aux collections des objets d'art.

Ce tems venu, l'illustre monarque, grand ami des

arts, ne tarda pas à faire rétablir les cabinets, autant pour l'honneur et l'avantage de la nation, que pour sa propre satisfaction.

Il fit rassembler les objets dispersés et lui même, en homme de goût qui avait vu les collections les plus celèbres de l' Europe, traça un plan pour amener de l'ordre dans ce chaos. D' aprés son systême il destina aux musées les objets, qui s' y qualifiaient; il en sépara ce qui n'était qu' objet de curiosité, pour le placer dans un cabinet à part. Enfin quant aux objets précieux, le roi les réserva pour le Grüne Gewölbe, devenu le principal objet de ses soins et la partie qu'il eut le plus à coeur de perfectionner. Son dessein était d' y joindre l'art à la magnificence, et de former une des plus singulières collection pour l'amusement des gens de goût. Le roi n'épargna rien pour parvenir à son but et jus qu' aux salles, destinées à recevoir les trésors de l'art, la splendeur devait s' accorder aux ornemens de la décoration. Il occupa des artistes renommés et, lui indiquer quelque morceaux rares et précieux, c'était lui faire habilement sa cour. Quelque considérable que fut déja cette collection, le roi l'augmenta encore d'un grand nombre de morceaux rares et même uniques.

On peut présumer aufsi, que ce monarque somptueux par goût, épris de ce luxe, qui caractérise le siècle de Louis XIV. son contemporain, voulait par politique donner à sa capitale un certain éclat qui put vis à vis de Pierre le grand et de Charles XII. attirer l'attention des étrangers et leur inspirer une idée favorable du roi de Pologne.

C' est aufsi depuis 1724 que le Grüne Gewölbe fut ouvert au public.

Auguste le fort avait un faible pour les joyaux; il en était connaifseuret en avait trouvé une quantité de très beau provenant de ses aïeux.

Il parait, que cette inclination a passé à son fils et successeur Auguste III., électeur de Saxe, 1733, et roi de Pologne 1736. Delà vient peutêtre qu'on trouve dans le Grüne Gewölbe une collection de diamants et de pierres précieuses d'une étonnante beauté.

La guerre de sept ans fut très défavorable à nos collections. Il fallut les déplacer pour les mettre en sureté, ce qui ne put se faire sans les endommager. Aussi les événemens facheux de cette guerre épuisèrent-ils les ressources du pays et furent long tems sensibles aux successeurs d' Auguste III., qui ne pouvaient pas penser à faire

des acquisitions pour les cabinets. A l'exception de quelques morceaux appartenans au comte de Brühl et de quelques donations, le trésor ne fut plus augmenté, mais soigneusement conservé.

L'on devait croire aussi, qu'un ange tutélaire avait surveillé une collection si riche et si tentante, car elle fut heureusement épargnée pendant les troubles des guerres qui ont agité la Saxe depuis 1806. et comme bien propre de la famille royale, elle ne partagea pas le sort du pays en 1815. *)

Ce tems de calamités une fois passé et ayant rétabli les affaires, on ne tarda pas à réorganiser les cabinets et de les ouvrir aux curieux. Mais ce ne fut plus pour la curiosité seule, qu'on pensa à étaler ces trésors de l'art; on saisit des points de vue plus sérieux et plus utiles. On s'occupa à mieux arranger les collections et à les faire mieux comprendre de ceux qui en voulaient tirer profit.

---

*) Nous ne nierons pas, qu'une main téméraire abusant du trop de confiance, attenta à ce trésor. Les objets dérobés ont été restitués à la vérité et le crime est depuis long tems enseveli dans la tombe avec le criminel.

Il s'est trouvé aussi de mauvaises plaisans, qui ont voulu mettre à l'épreuve l'attention des gardiens du trésor. Mais ces badinages intempestifs sont sévèrement défendus et ont eu des conséquences fâcheuses pour les individus, qui se les-sont permises.

Dans ce moment le Grüne Gewölbe est sous la direction de Mr. de Lindenau, ministre d'état, et il est surveillé par deux inspecteurs et par deux gardiens, tous responsables de la sureté et de la conservation du trésor, chargés aussi d'en expliquer les objets aux curieux.

Les amateurs entrent aux jours de semaine après avoir demandé un billet d'entrée au conservateur en chef, qui fixe l'heure. On n'entre qu'à 6 personnes à la fois, jamais davantage, et à des conditions indispensables dans un cabinet rempli d'objets précieux et sujets à être altérés. Il est sévèrement défendu d'y toucher. Les curieux suivent les guides, qui sont chargé de donner les explications nécessaires et d'indiquer les pièces les plus curieuses. Les étrangers sont aussi invités d'inscrire leurs noms dans un livre destiné à rendre témoignage de l'intérêt que le pulic prend à nos collections.

Le Grüne Gewölbe est de jour en jour plus fréquenté étant mieux entendu maintenant que le goût pour les arts est devenu général. L'on est aussi revenu de la fausse oppinion repandue autrefois, que le trésor ne renferme que des diamants et autres richesses. Le système des collections du Grüne Gewölbe embrasse réellement

le vaste domaine des arts. C'est un avantage particulier du Grüne Gewölbe sur beaucoup d'autres collections que l'on y rencontre tout ce qui peut concourrir au plaisir des yeux et à la satisfaction de l'esprit reunis à une magnificence antique et vraiment royale, enfin un arrangement des objets numérottés, propre à faire ressortir les plus intéressants sans rompre l'ensemble harmonieux du tout. C'est à ces avantages, que le Grüne Gewölbe doit une renommée repandue par toute l'Europe.

Au premier abord le spectateur est frappé de la splendeur, de l'étendue de cette collection et de la multiplicité des objets qu'elle présente. Il foule aux pieds un pavé de marbre en compartiment et parcourt des salles, l'une plus vaste, plus brillante que l'autre. Que de glaces, que d'ornemens, que de dorures! On est ébloui. On se sent ravi, on croit voir les merveilles d'un conte de fée. En vérité on est transporté dans un siècle, qui, loin d'avoir été exempt des soucis de la vie, ne soupçonnait pas encore le sérieux étouffant de nos jours et qui se réjouissait sans réflexions à la vue des monumens qui font la gloire du génie et du talent.

Revenu de la surprise du premier aspect l'amateur veut examiner de plus près et en détail cette immense collection. Mais par où commencer au milieu de tant d'objets d'invention si ingénieuse, élégamment travaillés ou formés de matières précieuses? Les uns seront remarquables par les relations historiques, qui s'y rattachent, les autres amuseront par leur singularité; d'autres encore sont instructifs, en ce qu'ils indiquent les différentes manières des artistes ou le goût du tems.

Prend-on plus d'intérèt à l'art de la sculpture? Les bronzes qui rappellent les monumens célèbres de l'antiquité, — les ivoires, travaillés si ingénieusement et avec tant de subtilité, offrent toutes les modifications dont cette matière est susceptible; — la collection des morceaux d'ambre jaune, de nacre de perle, de corail; — les sculptures en bois, fourniront de quoi satisfaire la curiosité. Et les amateurs de la glyptique ne passeront pas devant les pierres gravées, les vases de pierres fines et de cristal de roche, sans y découvrir des chefs d'oeuvres de goût et d'habilité.

Est on plus particulièrement amateur de peinture? on trouvera non seulement des tableaux et peintures en émail, mais encore des mosaïques

de différentes époques et parmi lesquelles on en remarquera de très belles et très rares.

Que l'on regarde ces magnifiques ouvrages de ciselure ancienne et d'orfèvrerie, aussi riches et aussi admirables par la précision et par le grand fini du travail, que curieuses par leur forme!

Les joyaux charment l'amateur et le lapidaire, qui en sauront aprécier la limpidité, la beauté de la taille et le jeu des couleurs; ils verront des morceaux qu'on ne trouve pas ailleurs.

Il ne faut pas cependant vouloir dissimuler aux archéologues, s'ils viennent chercher les débris du monde primitif de l'art, qu'ils ne trouveront guère de quoi se satisfaire à cet égard. A l'exception de peu de morceaux, la collection du Grüne Gewölbe appartient au moyen âge c. à d. au 16. et 17. siècles. Le goût de ce tems n'inclinait pas toutes fois vers le beau idéal, il s'égarait par fois même dans le bisarre, il préférait souvent les détails minutieux, mais soignés, au grandiose, dont il s'était écarté, il préférait ce qui frappe les sens, ce qui produit l'étonnement; on admirait surtout les ouvrages de patience. D'un autre côté les monumens de l'art de cette période ont des charmes particuliers, ils attirent

insensiblement et plus on les regarde. Il ne suffit pas de les voir une fois, il faut les regarder longtems pour en savourer les attraits. La collection du Grüne Gewölbe ne doit pas être considérée d'un regard fugitif, ébloui par la splendeur. La splendeur seule fatigue lorsqu'on ne se donne pas la peine d'envisager les choses du point de vue propre à les comprendre. Toute collection riche demande une attention particulière et sans être injuste, ou trop attaché à quelques préjugés, personne ne disputera à celle du Grüne Gewölbe, le grand intérêt qu'elle offre par le grand jour qu'elle jette sur le caractère de l'art et du goût dans le moyen âge.

Il est vrai qu'un certain esprit pour les intérêts matériels, qui s'empare de plus en plus des têtes et les tourmente, s'avanture jusqu'à reprocher à ces trésors accumulés, d'être un capital mort, qu'on pourrait employer plus utilement. Que chacun ait sa façon d'envisager les choses et de les expliquer suivant qu'il en est affecté, rien n'est plus naturel; mais il n'est pas moins vrai qu'il y a des sujets sur lesquels il ne peut y avoir qu'un sentiment uniforme et tel sera ce reproche en y réflechissant mieux. Veut-on disposer des trésors de l'art qui font l'amusement

des personnes de goût et qui sont les produits du génie et du talent; fondra-t-on l'or et l'argent des chefs d'oeuvres que l'artiste en a su former? arrachera-t-on les pierres qui ornent ces chefs d'oeuvres, veut-on tout détruire pour quelques écus de plus? — idée barbare, qui rappelle le sauvage coupant l'arbre entier pour avoir le fruit; et comment trouver l'équivalent de tels objets?

Le trésor du Grüne Gewölbe ne saurait être aprécié, même superficiellement ou en bloc; la nature des objets, qui le composent, ne se prête pas à la taxe. Quant aux joyaux, qui plus d'une fois, dans des momens d'embaras ont procuré un crédit précieux, on sait que la valeur en est considérable, mais variable suivant les conjonctures.

Aussi la collection du Grüne Gewölbe est elle un Fideicommis inaliénable de la famille royale et selon la charte constitutionelle de la Saxe (§. 20.) elle doit rester dans le pays.

En essayant de donner un précis des objets du Grüne Gewölbe on atteste, que le dessein n'a pas été de sortir du domaine des arts et de pénétrer jusque là où commence celui des antiquaires et des connaisseurs de profession. Des marches du sanctuaire de l'art, on ne voulait qu'indiquer ce qui mérite le plus l'attention des

curieux, qui voulant explorer le trésor, ont besoin d'un guide.

Ce guide est nécessaire encore par d'autres raisons. La plupart des auteurs, tant anciens que modernes, qui ont écrit sur les collections d'art de Dresde, quelques estimables que soient leurs notices, n'en ont donné sur le trésor que de générales, de superficielles, d'imparfaites et de fausses; ils se sont bornés à quelques morceaux seulement. Par d'autres voyageurs, qui faute de tems, ne se sont pas donné la peine d'approfondir la matière dont ils voulaient parler, ou qui, faute d'une explication suffisante, ont régardé maint objet comme superflu, et confondu les choses qu'ils n'avaient fait qu'entrevoir. L'un a souvent induit d'autres personnes en erreur sur cette intéressante collection que l'on parcourt communément trop à la hâte.

C'est par des recherches soigneusement faites aux archives, à la bibliothèque royale, aux sources historiques accessibles, et par les notices estimables de quelques connoisseurs, mais principalement par l'étude des objets eux mêmes, que je suis parvenu à débrouiller ce chaos d'erreurs et à éclaircir avec quelque succès le chemin vers ce trésor.

J'ai préféré la forme de catalogue comme étant la plus commode et, si j'ai hasardé quelques fois de critiquer les objets indiqués, ce n'était qu'une répétition de l'opinion des connoisseurs qui ont fréquenté nos cabinets.

I. Le cabinet des Bronzes.

On voit ici 110 groupes, statuettes, figures et figurines, pour la plupart des copies ou des imitations des monumens de l'antiquité. Il y en a qui sont d'une belle exécution, d'autres qui sont curieuses, d'autres ont été tirée, par Auguste le fort des cabinets Chigi, Bellori, Albani, Kirker etc. etc. Ce monarque, ami des arts et homme de goût, sachant que c'est toujours une agréable surprise que de rencontrer les souvenirs de ce qu'il y a de beau et de parfait, avait destiné ces bronzes pour la salle d'introduction du Grüne Gewölbe.

A commencer par le côté des croisées de ce cabinet on trouve:

No. 109. Un Christ sur la croix, (18" de haut) original de Jean de Bologne (né à Douai 1524 † 1608; disciple de Buonarotti. Ses princip. ouvr. sont à Florence).

Nr. 13. Polhymnie, (12") statuette, qui rappelle un antique trouvé à Tivoli (voy. Landon ann. d. mus. I. 63.).

Nr. 14. Vestale (12") copie d'une statue à Rome, que les antiquaires prennent pour Junon (voy. Montfaucon, l'ant. expl. I. 5. 58.).

Nr. 16. Sibylle (12") ou Némésis Angérona, tenant le doigt sur la bouche; copie d'un bronze antique (voy. Montfaucon CCXIII. Caylus IV. 72 et l'Augusteum).

Nr. 113 Charles II. d'Angleterre, en chevalier St. Georges, tuant le dragon; petite statue équestre de 9", taillée d'un bloc de fer de 67 liv. par G. Leygebe, artiste en fer d'un mérite reconnu, né à Freystadt en Silésie, † à Berlin 1683. Ce morceau est un travail de 5 années de patience, mais d'un fini admirable. L'histoire des arts ne compte de cet artiste que 4 ouvrages dans le même genre; une statuette de Bélérophoon à Berlin, de Leopold I. à Copenhague et une statuette équestre à Nüremberg.

No. 48. Petit chien qui se gratte (voy. les artistes de Nüremberg IV. vol. Pierre Vischer).

No. 3. Taureau farnésien (18") groupe d'Adrien de Vries, sculpteur, né à Grafenhague, au service de l'empereur Rudolphe II. C'est une copie en petit de ce monument à Naples que Taurisque et Apollonius de Rhode ont exécuté (voy. Plin. 5. 26. Winkelmann hist. des arts 353). On y

voit sur le devant, les deux frères, Amphion et Zéthé, attachant Dircé par des cordes aux défenses d'un taureau. Antiope se montre au fond.

No. 106. Marc Aurel, capitolinien (12") statue équestre admirable qui parait être ancienne (Monogr. Gia ⊖ Zof. F.).

No. 53. Antinoüs, du Belvédère (10") (voy. Landon ann. d. mus. I. 69. Caylus I. 179.)

No. 54. Femme, sortant du bain (8") (voy. Caylus. 183.).

No. 12. Apollon, entouré de nymphes, groupe d'après l'ovurage de Girardon aux jardins de Versailles (Girardon † 1715. Regnauldin a travaillé trois des figures. Voy. Landon ann. d. mus. VIII. 34.).

No. 21. Louis XIV. stat. éq. (14") L'original se trouvait sur la place Vendome à Paris.

No. 20. Hercule farnésien (18"). L'original de Glycon est à Naples.

No. 55. Sacrificatrice.

No. 57. Bacchus (voy. Landon ann. du mus. II. 51.).

No. 58. Pluton et Cerbère.

No. 5. Diane et Endymion, (40") par Van Cleve (né 1654 à Paris).

No. 61. Venus, le satyre endormi à ses pieds.

No. 5. Pluton enlève Proserpine.

No. 17. L'enlèvement d'une des Sabines; stat. éq. (18").

No. 22. Vestale.

No. 6. Hercule qui assomme Antée (28").

No. 23. Diane à la biche (voy. Landon. VIII. 151.).

No. 24. Vestale. L'original est à Paris et restauré par Girardon (voy. Landon ann. de mus. VIII. 151. et Winkelmann IV. 5.).

No. 67. Hercule à cheval.

No. 69. Jupiter qui enlève Europe.

No. 8. Borée, enlevant Orythye; l'original a été commencé par Gasp. Marsy pour les jardins des tuileries et achevé par Ans. Flamen (voy. Landon XV. 123.).

No. 27. 29. La Vénus de Médicis (9").

No. 28. Bacchante.

No. 72. Hercule.

No. 30. Léda.

No. 73. Un gladiateur (16").

No. 74. Le centaure Nessus.

No. 75. Amphitrite.

No. 76. Junon.

No. 7. L'enlèvement de Proserpine (45") l'original est de Girardon.

No. 78. Bacchus.

No. 2. Statue équestre (58") ouvrage français.

No. 11. Fame et

No. 12. Bélérophon, imités des statues équestres aux tuileries, travaill par Coissevox.

No. 36. Nessus enlèvant Déjanire; l'original est à Rome.

No. 35. La Fortune.

No. 79. Anadyomène

No. 81. Athlètes, luttant; groupe (16").

No. 48. Satyre, les mains élévées.

No. 87. Vénus et l'Amour; d'Adrien de Vries.

No. 89. 90. 94. Mercure, attitude volante. L'une de ces statuettes, original de Jean de Bologne, parait avoir été le modèle de la statue de Florence.

No. 1. Auguste II., surnommé le fort, électeur de Saxe et roi de Pologne; modèle de la statue équestre exposée sur la place de la ville neuve à Dresde. Cette statue d'une exécution médiocre a été faite par L. Wiedemann, fondeur († 1754.). Le piédestal avec les quatre esclaves

enchainés aux quatre coins, d'après les esclaves de la statue de Henry IV. sur le pont neuf à Paris et que Pierre Francheville a faits, ne furent pas exécutés.

No. 9. Hercule et Prométhée; groupe.

No. 97. Athlète.

No. 42. Satyre.

No. 43. Flore.

No. 100. Pan, couvrant son front des deux mains.

No. 19. Bacchus, jeune, montant le bouc et entouré de génies etc.

No. 45. Cérès.

Nous passons plusieurs autres bronzes modernes, bien qu'on y voie des morceaux singuliers.

On remarque encore dans ce cabinet 5 gros médaillons de cuivre doré et en travail battu, les images d'Auguste II. et de son fils Auguste III., électeurs et rois; de Fréderic Guillaume roi de Prusse, de Dorothée, son épouse, princesse d'Hannovre et de Marie Josephe, fille de l'empereur Joseph I., épouse d'Auguste III. Ces médaillons ont été travaillés par Damman, orfèvre d'Augsbourg.

II. Le cabinet des ivoires.

Plus de 500 morceaux d'ivoire, tant sculptés que faits au tour que nous voyons dans ce cabinet, forment dans ce moment une des plus curieuses collections qu'on puisse rencontrer en ce genre.

Le goût pour les ouvrages en ivoire, en vogue depuis les tems les plus reculés, la chryséléphantine, admirée aux siecles de la fleur des arts, et les chefs d'oeuvres de Phidias etc. que Mr. Quatremère de Quincy nous retrace dans son Jupiter olympien, la passion enfin des princes et des hommes de goût des époques postérieures pour les productions en cette matière, augmentent l'intérèt de notre cabinet.

Auguste, électeur de Saxe (1553—1586.) et fondateur de nos collections, passait ses momens de loisir à des occupations mécaniques; il était grand amateur des ouvrages au tour, amusement ordinaire de plusieurs princes de son tems.

Parmi les travaux de sa main, qui nous sont parvenus, il y en a de très distingués. Son ardeur au travail lui fit un jour oublier sa longue barbe que le tour lui arracha. Ce prince fit venir des Pays bas des maitres tourneurs de réputation, leur fit arranger un attelier dans son château et les occupa sous ses yeux. Un grand nombre de morceaux artificiels: coupes, calices, gobelets, pyramides et colonnes, boites et tabatières, globes, pots à fleurs etc. etc. variés tant dans leurs formes que dans leurs dimensions, proviennent de Georges Weckhard et de Gilles Lobenigke et sont signés des monogrammes de ces artistes. Voilà une foule d'objets aussi admirables qu'instructifs, d'ouvrages, les uns plus parfaits, plus singuliers que les autres que l'on pourrait croire faits dans l'intention de ne rien laisser échapper de ce qui est intéressant pour l'amateur. Où trouvera-t-on p. e. l'art du tourneur porté à un plus haut point de perfection. (voy. Plumier.)

Mais quelque curieux que nous paraissent ces ouvrages de patience, soit par la matière, la délicatesse ou par un certain fini que l'on rencontre rarement dans les productions modernes en ivoire, ils nous fatiguent à la longue. Malgré la peine et le tems qu'ils ont couté, malgré la perfection

qui les distinguent, ils ne supportent pas la comparaison avec les véritables chefs d'oeuvres de sculpture en ivoire que nous possédons et dont plusieurs illustreraient seuls un cabinet.

Passons au côté gauche de l'entrée:

No. 329. Un taureau conduit au sacrifice par deux hommes, imitation d'un antique de la villa Médicis à Rome et

No. 330. Un cheval attaqué par un lion; copie d'un original au palais Conservatori à Rome par Melchior Barthel, artiste allemand † à Dresde. 1672.

No. 319. Crucifix (18'') qui passe pour être de Mich. Ange. Mais les sentimens sont partagés sur l'auteur. Nous adoptons une autre opinion, qui attribue ce beau morceau au celèbre Balthasori. Il est constaté que ce crucifix nous est venu d'Italie.

No. 87. 88. Hercule et Omphale; groupes, et

No. 134. 332. Les chevaux, ouvrages de Balthasar Permoser, qui naquit en Bavière 1630 † à Dresde 1732.

No. 131. L'Amour; d'après le Corrège.

No. 459. deux musiciens en querelle, ouvrage attribué à Alb. Durer. Ce morceau est certainement de l'école allemande

No. 16. L'amour maternel; allégorie.

No. 258. Curce; ouvr. de Lobenigke.

La partie suivante est arrangée chronologiquement: on voit No. 448. une portion d'un ancien dyptique très curieux, de sculpture grèque moderne du 10 siècle. D'un côté on voit Jésus Christ après sa résurrection, entouré des saintes femmes; de l'autre côté du dyptique est le Christ descendu aux limbes pour délivrer une âme. On lit sur ce morceaux XAIPETE et HANAGTAGIG; on y voit encore une croix de forme latine et IG. XG. HI. KA.

No. 424. Dyptique, ou petite tablette très ancienne. On y voit l'adoration de Jésus Christ.

No. 462. Dyptique du 14 siècle. Le sacrifice.

No. 484. Dyptique. Marie avec l'enfant Jésus; — un christ sur la croix.

Ces dyptiques, quoique petits, sont d'un grand intéret; on y voit encore quelques restes de dorure et autres marques, qui prouvent leur antiquité.

No. 482. Quatre portions ou pans d'une chasse, finement travaillés: la sainte scène, le Christ devant les juges, Jésus lavant les pieds de ses disciples, la Résurrection.

No. 474. Quatre autres portions ou faces d'un coffret représentant le jugement de Salomon.

Les meilleurs morceaux qui se trouvent là, sont ces cruches, hanaps et calices de grandeur démésurée. Le corps est fait d'un seul morceau d'ivoire orné de sculptures en basrelief d'une belle exécution; les anses et les garnitures de ces vases sont d'argent doré, quelques fois même enrichies de pierreries et d'émaux.

No .124. Cruche de 14'' de haut; Hippodamie et le combat des Lapithes et des Centaures.

No. 139. Cruche 10''; même sujet.

No. 128. bocal, Judithe et Holofernes.

No. 100. - (de 14'') les filles folles.

No. 101. - groupe de baigneurs.

No. 102. Cruche; combat de cavalerie.

No. 104. - les dieux marins.

No. 137. - les cinq sens; allégorie.

No. 105. 138. Cruche des bacchanales.

No. 314. Le Christ sur la croix, de grandeur demie naturelle, ouvrage médiocre de Lück, sculpteur de Dresde, 1737.

No. 336. 20. Statuettes; la flagellation et un Ecce Homo.

Plusieurs tableaux en relief, représentant des sujets de l'histoire sainte.

No. 470. Les anges rebelles, transformés en démons, précipités du ciel, entrainant avec eux dans les enfers les âmes des damnés. Ce groupe de 85 petites figures est d'un seul morceau d'ivoire de 16'' de haut sur 8'' de large. L'on connait ce sujet singulier en marbre, ouvrage de A. Fassolato, lequel se voit à Padoue au palais Papafaba; le nôtre parait en être la copie et l'idée de la composition s'accorde au dernier jugement de Mich. Ange.

Une guirlande de toutes sortes de fleurs d'argent, d'un travail si délicat que l'air agite les feuilles qui environnent notre morceau.

Plusieurs meubles dans le genre du moyen âge: unep etite toilette en forme d'éléphant ornée de pierreries, un écritoire d'une forme singulière, un coffret à tiroirs pour y garder des perles et des bijoux; ces objets ont appartenus à l'électrice Madeleine Sibylle, épouse de Jean Georges I.

Tableaux en relief d'une bonne excution: e. a. Scaramouche, un fanfaron et un gueux, sont des chefs d'oeuvres d'artistes italiens.

No. 110. Bocal; les reliefs représentent Neptune et Amphitrite etc.

No. 129. 257. Coupes: scènes de chasse.

No. 133. Tableau. St. Georges et le dragon.

No. 259. Tableau Diane et Actéon.

No. 483. - Centaure; de Pozzi, ouvr. ancien.

No. 426. - portraits des comtes Curt et Othon de Koenigsmarc.

No. 433. Tableau: Portrait de Melch. de Polignac.

No. 118. grand Groupe (de 60" de haut) Le sacrifice d'Abraham, exécuté par Simon Troger, sculpteur qui vivait en Bavière, on y voit plusieurs ouvrages de cet artiste, † en 1769. Mr. Murr fait mention d' un triomphe de Bacchus, morceau de Troger, qui se trouvait à Nüremberg et qu'on estimait 1000 ducats. Troger fut protégé par son souverain, Maxmilien III. électeur de Bavière, qui envoya ces ouvrages de son favori à la cour de Dresde. Troger s'est servi d'un bois brun pour les draperies et pour les accessoirs de ses figures à l'instar des monumens de l'antiquité en ivoire et en or. Les yeux des figures sont d'émail; l'effet en est singulier, mais la manière de placer des yeux d'une autre matière que celle de l'ouvrage même est ancienne (voy. sur ces ouvrages bicolores: Quatremère de Quincy, le Jupiter olympien; (voy. Heine, Hirt, Winkelmann.)

Il y a aussi des figurines du même genre, de

Krabensberger, autre sculpteur Bavarois, qui excellait à faire des bohémiens, des lazzaronis etc.

No. 15. Modèle d'une fregatte hollandoise 48" de haut 36" de large, toute en ivoire. montée sur un piédestal, qui représente Neptune et ses chevaux marins. Sur le corps du batiment sont finement sculpté les généalogies des princes de Saxe et sur les voiles d'ivoire sont les armoiries de la maison règnante. Ces gravures sont d'une tres belle exécution. Les canons et les cordages sont en or. Jacques Zeller, artiste des Pays-bas, a exécuté ce beau morceau en 1620.

No. 136. petit squelette d'un corps humain; d' Angermann, sculpteur 1672.

No. 482. portrait curieux, de l'empereur. Charle quint.

No. 316. Corne à boire, en forme d'un brochet de grandeur naturelle.

Quantité de boites, tabatières, etc. avec des gravures subtiles.

No. 318. grand groupe de 40" de long. sur 36" de haut; L'enlèvement de Proserpine, ouvr. de Troger.

No. 333. Têtes de chevaux, bas rel. de Mich. Ange, qui s'intéressait beaucoup aux ouvrages en ivoire (voy. Millin dict.).

Dans une collection aussi riche aucune espèce de travail en ivoire ne doit être rejeté, pas même les boules à la chinoise. Nous en avons de toutes grandeurs, travaillées les unes plus ingénieusement que les autres; il y en a une qui contient jusqu'à 19 boules, l'une dans l'autre; d'autres renferment des objets de sculpture, des tableaux tournés ou sculptés dans l'intérieur de la grande boule. On est étonné du tems et de la patience qu'il a fallu employer pour ces travaux. La plupart proviennent de maitres tourneurs de Nuremberg: Laurent Zick, † 1666, a été un des plus habiles.

Une colonne de 24" de haut composée d'anneaux et d'un seul morceau d'ivoire prend le même rang parmi les difficultés mécaniques;

No. 315. Lavoir, sur le bord duquel sont gravés, en petits médaillons, les métamorphoses d'Ovide, ouvrage de Copé Fiamlingo, artiste des Pays bas † 1611 (voy. Sandrart. II.). L'aiguière est tirée d'une corne de cerf et ornée de belles gravures.

No. 420. Pipe d'ivoire. Les ornemens de sculpture y sont curieux.

On trouve dans le même genre des couteaux, fourchettes, cuillers à manches sculptés.

Ce goût existait particulièrement au siècle de Henry IV. (voy. Aussy, vie privée des français.)

Sur une table sont exposés des bocaux et cruches dont les ornemens en relief sont admirablement travaillés. On voit:

No. 106. 107. bocaux, sujets de chasse; Diane chasseresse entourée de ses nymphes. Ces morceaux sont enrichis de pierres précieuses.

No. 126. bocal; Apollon et les muses.

No. 127. - Saturne etc.

No. 285. - Hercule..

No. 103. 308. cruches: combats de cavaliers orientaux.

No. 310. cruche: Bacchanale.

No. 307. - les dieux dans l'olympe.

No. 337. coupe de corne de cerf, ouvrage moderne de Mr. Schulze, sculpteur à Meiningue. Les basreliefs de cette coupe sont nettement gravés et représentent le feu roi Frédéric Auguste de Saxe, grand duc de Warsovie et son frère Antoine, à Mauricebourg, entourés d'une suite de chasseurs.

Voilà encore des statuettes et figurines en ivoire, qui méritent d'être vues.

L'enlèvement d'une des Sabines, d'après l'original de Jean de Bologne, exposé à Florence.

Notre morceau est de 10" de haut, travaillé par le célèbre Permoser. Ce sculpteur a rendu avec beaucoup de succès, dans ces trois figures, les trois âges: la jeunesse représentée par la fille enlèvée dont le moelleux de la chaire est parfait; l'âge mur, par le guerrier vigoureux dont les muscles sont si savement exprimés; enfin la vieillesse, par le vieux père aux pieds de sa fille, s'opposant envain à l'enlèvement; on voit la décadence des forces du vieillard au désespoir.

No. 331. Jupiter et l'aigle.

Ces deux morceaux peut-être les plus distingués de cet artiste, le sont aussi de notre cabinet.

Nous n'avons voulu qu'indiquer les morceaux les plus précieux de notre collection, ceux qui offrent les sujets les mieux traités, ou certaines particularités. Que d'objets encore dignes d'être examinés par les hommes du métier! En un mot, cette collection est complete dans toutes ses parties, autant qu'elle peut l'être, et formée de façon à servir à ceux qui auraient résolu de s'intruire dans ce genre d'ouvrages plastiques.

Quiconque connait l'extrème fragilité de l'ivoire, surtout lorsqu'il ne peut pas être préservé de l'humidité corrosive de l'athmosphère, ce qui a ruiné tous les monumens de l'antiquité composés

d'ivoire, saura aussi, combien il faut prendre de soins pour soustraire à la destruction et pour bien conserver une collection aussi nombreuse que la nôtre. Elle demande une attention continue. Sa grande valeur augmente encore en ce que cette branche de l'art est aujourd'hui négligée et tombée en désuétude et que tous ces objets sont rangés maintenant parmi les antiques.

Les meilleurs morceaux proviennent de cadeaux; on ne connait pas les prix auxquels ils ont été payés mais ils doivent avoir été considérables; quelques-uns ont couté jusqu'à 4000 francs sans compter les riches garnitures en or et en émail.

La salle a été decorée en 1723 par Mr. Reinoh, artiste qui s'appliquait à imiter le marbre au naturel.

III. Salle des mosaïques et des émaux; de la collection d'ambres jaunes, des nacres de perles, corraux etc.

Nous voyons vers la droite de l'éntrée une collection d'oeufs d'autruche naturels, tant simples qu'en forme de coupes, les uns gravés en bas relief, les autres à l'eau forte. Il fut un tems où ces choses étaient considérées, mais elles ne sont plus du goût d'aujourd'hui.

Les amateurs plus affectés de ce qui dépend de l'art du dessin, trouveront 6 tables de mosaïques de 48″ de long sur 18″ de large. La première table, ancienne mosaïque de Florence (in pietra dura) représente des fruits etc. en relief. On a abandonné ce genre.

Collection de nautiles (Nautilus pompilius. Linné.) Dans l'orient les nautiles servent de coupes. Les notres sont très riches, garnis d'émail et de pierreries, de corail et de ciselures. Les

formes de ces coupes et vases nous paraissent quelquefois bisarres et étrangères à notre goût; néansmoins on a trouvé ces pélicans, ces pâons, ces perdrix et autres oiseaux, ces vaisseaux voguant à pleines voiles et ces animaux chimériques, dignes d'orner les trésors des souverains, de manière qu'on les trouve particulièrement marqués dans les inventaires comme objets rares. Du tems des croisades on en a beaucoup rapporté. Ce fut cependant à Mr. Bellekins, orfèvre hollandois, au commencement du 17. siècle, qu'on doit des productions magnifiques en ce genre, tels que les No. 11 et 12. Non seulement que cet habile artiste profitait ingénieusement de la forme du nautile pour en faire une coupe ou un vase d'un goût plus recherché, il leur donnait encore une très belle enchassure d'or; mêmes les conques sont ornées de gravures en basrelief et à l'eau forte.

Cet assemblage de nautiles propres à orner entièrement un buffet, existe, dans notre collection depuis 1640. Un duc de Savoye en a donné une partie considérable.

Collection d'ouvrages de corail et de nacres de perle. Voilà le luxe du moyen âge, voilà des richesses! J'en indiquerai quelques morceaux:

Un crucifix posé sur un amas de perles orientales de formes baroques, mais d'une grandeur étonnante. On a vu un pareil morceau dans les trésors de Lorette et à Munnic.

Coffre à huit faces ou pans, orné de corail et de médaillons d'ivoire, finement sculptés, représentant des sujets de l'histoire sainte. Ce coffre renferme un écritoire et plusieurs objets en nacre de perle.

Coffres incrustés de nacre de perle, contenant toutes sortes de nécessaires pour la toilette ou servant d'écrins.

Lavoir de nacre de perle en mosaïque.

Tableau; mosaïque de nacre, 36″ de haut sur 30″ de large, ouvrage de Théodore van Ryswyk, 1654, artiste dont on admirait à Amsterdam et Rotterdam plusieurs autres productions en ce genre. L'artiste a ingénieusement profité du chatoyant de la nacre pour en composer un bouquet de toutes sortes de fleurs, autour duquel voltigent des oiseaux, des papillons et des insectes. On admire le sage arrangement et les couleurs brillantes de ce beau morceau.

Coffre de corail à sculptures curieuses, des feuillages d'argent dans les marges.

Tables de mosaïque de Florence; l'une re-

présentant des animaux et des fleurs arrangés à la chinoise, l'autre montrant des bêtes sauvages. Ces tables nous paraissent d'une exécution inférieure aux autres mosaïques de cette salle, néansmoins elles sont curieuses pour suivre les différens genres ou manière de l'art de la mosaïque.

La collection d'objets en ambre jaune du Grüne Gewölbe est très considérable et intéressante sous le point de vue de l'art. Si le succin est une des matières que les anciens ont dejà travailléé et qui fut toujours fort estimée, notre collection sera d'autant plus surprenante qu'elle offre non seulement grand nombre d'objets singuliers, mais aussi des morceaux rares pour leurs dimensions. Nous voyons ici une armoire à tiroirs de 78″ de haut sur 43″ de large, incrustée en dehors et en dedans de gros morceaux d'ambre de différentes espèces. Les tiroirs sont remplis d'une infinité d'objets d'ambre sculptés ou travaillés au tour, — tabatières précieuses, étuis, pommes de canne, colliers et joujoux. Il y a des crucifix, des jeux d'échecs, écritoirs et de ces couteaux énormes anciennement en usage. Les écuyers tranchants s'en servaient pour présenter les morceaux de viande coupés au souverain qui les coupait alors en morceaux plus petits, avec un couteau à peu près de la même

forme et à pointe arrondie, mais de moindre grandeur. — Cette armoire seule tient lieu d'un cabinet d'ambres et a été donnée par Frédéric Guillaume I. roi de Prusse et électeur de Brandebourg à Auguste le fort. Elle a été travaillée à Königsberg.

On voit encore des bassins d'ambre avec leurs aiguières, des coffrets et quantité d'autres meubles et ustensiles de cette matière; aussi trois cruches ou pintes composées de morceaux d'ambre sculptés, objets des plus curieux peut être pour l'amateur de l'art, qui les rangera parmi les antiques.

Mosaïques de toutes espèces. Les 16. petits tableaux annoncent l'enfance de l'art de la mosaïque; deux paysages et deux coffrets incrustés de mosaïques, paraissent anciens et du tems où l'on employait de gros morceaux de marbres taillés, (lithostraton; opus sectile) 6 tableaux et une table de cette magnifique mosaïque de Florence (lavoro di commesso) qui sont d'une exécution finie et admirable. Le nombre des pierres fines est prodigieux et elles sont si ingénieusement employées qu'elles forment des peintures parfaites. Enfin deux têtes d'apôtres, St. Pierre et St. Bartholomé en mosaïque de Rome, dérivent

de l'époque où les artistes grecs apprirent aux romains à employer les pâtes de verre colorés pour la mosaïque. Un petit tableau, la madonne et le saint enfant, composé de morceaux de verres fort subtils. — Le portrait d'Auguste le fort, en mosaïque de Rome, est frappant pour la ressemblance.

On passe maintenant à une cheminée, dont le corps est de porcellaine de Saxe ou de Misnie et les riches ornemens sont composés de tout ce que les mines de Saxe produisent de curieux pour le minéralogiste. Voilà de nos cailloux taillés en brillants, des topazes et des améthystes, des agathes et de superbes agathes herborisées, des cornalines et petrosilex, enfin des perles de Saxe, etc. etc. Nous irions trop loin en énumerant les détails de cette collection de minéraux. Cette cheminée a été construite en 1782 par Mr. Naubert, orfèvre, d'après le dessin du professeur Schönau.

Du côté des croisées se trouvent 3 tableaux de mosaïque de Rome: St. Pierre pleurant; le Christ et une fille coiffée d'un chapeau de paille, tenant dans ses mains une chouette; et une grande table de mosaïque de Florence.

On y voit aussi quelques coffrets ornés de

mosaïques et contenant des objets en corail et nacre de perles.

Collection d'émaux. Quant aux émaux, le Grüne Gewölbe en possède pour le nombre, plus qu'aucun autre cabinet de l'Europe et pour la rareté, des morceaux très curieux.

Dès le 13. siècle, la ville de Limoges était renommée pour ses émaux sur cuivre, blancs et noirs avec un peu de carnation sur les visages et avec une legère dorure, tels que nous les voyons ici, en forme de vases, bassins, aiguières etc. Ces émaux de Limoges portent les monogrammes J. C. ou P. R. 1571. Il y en avait aussi de peints en couleurs très brillantes et avec plus de connaissance et de goût pour le dessin. Parmi différents morceaux de ce genre qui se présentent à nos yeux on doit distinguer un vase de 8″ de diam: dont la peinture est excellente et montre un combat de cavalerie macédoinienne contre les Perses et le monogramme Noël Landin à Limoges. Au milieu de ce beau vase se trouve une tête antique de Pallas, en bronze et incrustée. On remarque encore une ancienne peinture en émail sur cuivre, le jugement de Salomon, par Klemm, artiste allemand 1656, sur une espèce de

cabaret prodigieusement enrichi de grenats de Bohème.

L'art de peindre en émail sur métaux et particulièrement sur or doit sa perfection à Toutin et à Petitot vers le milieu du 17. siècle. Nous possédons des morceaux très curieux de ce tems.

Alexandre et Diogène, tabl. de 8'' — et la mère de Rembrandt, peints par Ism. Mengs, père du celèbre Raphael Mengs, duquel nous voyons une Madonne et un Ecce homo qu'il doit avoir peints dans sa jeunesse.

Le portrait de Pierre le grand, lequel, quant à la ressemblance, passe pour un des plus vrais qui aient été faits de ce monarque.

Le portrait d'Auguste le fort;

Plusieurs têtes simplement peintes en grisailles, plates ou sur fonds camayeux ou monochrome.

Ces émaux sur or sont de G. Fr. Dinglinger, disciple d'Aved. Dinglinger a beaucoup travaillé pour la collection du Grüne Gewölbe depuis 1700 — 1729. et ses tableaux furent payés jusqu'à 3000 francs.

On voit aussi des peintures en émail de Huet et d'autres maitres.

Avant de quitter cette salle l'on verra encore

une très belle table de mosaïque de Florence, d'une exécution admirable pour les fleurs qu'elle présente.

Enfin pour la rareté du fait on montre un tableau curieux de serpentine brute.

A l'aide d'un peu d'imagination, ce tableau représente une grande forêt agitée par un ouragan. Les parties d'un verd nuancé de noir sur un fond d'un gros verd et le dessin accidentel par les veines naturelles de la pierre, produisent en vérité l'effet d'un paysage.

IV. La salle de la vaisselle d'or et d'argent et de vermeil, les ouvrages par retraint; les verres de rubis; filagrannes et pendules.

Un luxe des anciens tems était d'avoir en masse de la vaisselle d'or et d'argent. Selon les notices qu'en donnent les historiens, la vaisselle était alors plus massive, plusriche, et le travail en était plus beau que de notre tems, à quelque point que le luxe moderne l'ait portée. Le goût pour ce genre de luxe s'est pourtant conservé, l'on y revient de tems en tems et il ne se perdra jamais.

Depuis le moyen âge il était d'usage chez les princes et chez les personnes à qui leur rang et leur fortune permettait d'étaler avec ostentation leurs richesses et leur magnificence, non seulement d'orner les appartemens d'argenterie et d'orfevrerie, de buffets, dressoirs, crédences ou tables à gradins, proprement destinés à y recevoir des vases et bo-

caux en riches métaux et de cristal de roche. L'amour de la splendeur s'éfforçait d'y accumuler des morceaux très grands et très précieux ou de formes singulières, même bisarres, mais toujours distingués par la beauté du travail en bosse. Aux banquets la vaisselle jouait avant tout un rôle important ou public, si l'on peut dire ainsi. La prémière cérémonie avant de se mettre à table était de se laver les mains avec de l'eau de rose. Le bassin et la serviette étaient présentés aux convives et principalement aux dames par les écuyers et pages. Après le repas on se lavait encore les mains, usage déjà connu des Romains.

Donc voilà ce nombre considérable de bassins et aiguières conservés dans cette salle et ces coupes d'une grandeur énorme, ces bocaux et hanaps, espèces de calices montés sur un pied assez élevé, ces vases et cuvettes de différentes formes, telles que ces griffons, ces éléphants, cerfs, licornes, ces syrènes et monstres marins, formes bisarres, que le goût du tems donnait à ces objets. La figure de St. Georges même se présente comme bocal sur la crédence.

On a vu à Moscou en 1588 à l'occasion de l'investiture du premier patriarche une foule de ces objets, des lions d'or, des chevaux, cerfs, li-

cornes, loups, tauraux, ours, lièvres, paons, faisans, perdrix etc. On en a vu en Italie, en France, en Bourgogne (voy. mém. relat. à l'hist. de France XIII. 21.) Parmi les trésors d'un duc de Brétagne on a trouvé un grand ours en or et en émail, garni de pierreries (voy. Maurice, mém. relat. à l'hist. de Brétagne III.) Dans le sépulchre de l'épouse de l'empereur Honorius à Rome on a trouvé des coupes de cristal de roche, d'or, d'émeraude, aussi une souris de calcédoine (voy. Roma sotterran. II. 7.) Au trésor des ducs de Bourgogne la vaisselle était estimée 60,000 marcs.

Avec le tems les usages ont changé et l'on ne se sert que rarement de cette vaisselle pour en orner les tables de cérémonies et à certaines occasions seulement, comme à des fêtes dans les grandes solennités de notre cour.

La vue de cette quantité de plats, vases, urnes etc. est éblouissante; l'admiration diminue pourtant en réfléchirant que tout ouvrage travaillé en bosse (au retraint ou poincé) est assez mince, que le poid des objets n'est pas en raison de leur volume et que par conséquent la valeur n'en est point du tout aussi étonnante que l'on pourrait se l'imaginer à la première vue. Il n'y a que quelques

cuvettes qui pèsent jusqu'à 200 marcs d'argent et le travail fait le prix de ces objets.

Il en est de cette salle comme de celle des ivoires, on ne doit pas confondre le travail de l'artiste, avec celui du simple ouvrier, c. a. d. avec les ouvrages ciselées des orfèvres d'Augsbourg quoiqu'ils soient sortis des mains habiles des Bilers, Drentwets et autres du 17. siècle.

L'ouvrage par retraint dans son ancien lustre nous rappelle, en regardant nos superbes bassins et quelques magnifiques bocaux et plaques d'argent, les monumens de l'antiquité en ce genre. Les amàteurs demanderont aussi les ouvrages de Benvenuto Cellini. Nous sommes convaincus, qu'il y en a plusieurs de ce celèbre artiste dans notre collection; mais faute de certificats historiques nous sommes obligés de soutenir notre opinion par des raisons convaîncantes. Il est vrai, que nous n'avons pas trouvé un seul objet renommé de cet artiste si estimé. Mais qui est qui ne sait, que Benvenuto a beaucoup travaillé et produit une foule d'objets, sur lesquells les témoignages historiques ont été négligées, lui même n'en faisant pas mention dans ses mémoires qu'en général, et il n'a pas signé ses ouvrages. Ils furent distribués et passèrent d'une main à l'autre, les notions trop

vagues s'en perdirent. La plupart de nos morceaux ont été donnés dans un tems où le nom de l'artiste importa moins plus que la valeur ou l'intention dans laquelle l'artifice était présenté; on ne pensa pas à en demander l'origine, on l'oublia. Il ne nous reste donc qu'à recourir à la beauté particulière des ouvrages de Cellini pour juger de l'origine de plusieurs de nos morceaux en ce genre.

A commencer à droite de la salle, on verra:

No. 118. 119. deux grands bocaux de vermeil, de 16″ de haut. Atlas, portant le globe terrestre et le globe celeste. Par une machine dans le piédestal, ces coupes feront, à l'automate, un tour de table, passant d'un convive à l'autre par le moyen de quelques petites roulettes cachées. Ces bocaux furent présenté par la municipalité d'Augsbourg à Gustave Adolphe, roi de Suède, à son entrée dans cette ville 1632. (voy. ann. Ferdin. XII. 116.) Ils ont été travaillé par des orfèvres d'Augsbourg.

No. 140. beau bassin, incrusté de nacres de perle et orné de figures d'argent. Ces sortes de meubles précieux furent beaucoup en usage dans le moyen âge. Il a pour pendant un très beau vase du même genre et de même matière (voy. Carpentier. gloss. med. lat. III. 3.)

Bocal en forme d'une chouette; morceau antique.

Plusieurs statuettes d'argent, de 16'' de haut, Minerve, Jupiter etc.

Coffre, buffet d'honneur ou écrin d'argent doré, en forme de mausolée, morceau très précieux par les ornemens riches et par le beau travail de maitre Jamnitzer, artiste celèbre à Nuremberg au 16. siècle. En outre des pierres précieuses, des perles et des ouvrages de ciselure curieuse on observe sur ce coffre toutes sortes de reptiles en argent, tirés au vif, comme grénouilles, lézards, sauterelles, travaillés avec un fini incomparable.

Ces coffres, châsses ou écrins (pixis) que nous voyons dans toutes les salles du Grüne Gewölbe, sont intéressants pour leurs formes anciennes de temples ou de sepulchres et pour la richesse des ornemens. Le travail surpasse tout ce qu'ont produit les modernes.

No. 12. et 13. bocaux de vermeil, de formes antiques et de 32'' de haut.

No. 81. gros flacon de verre opalin.

Cornes à boire faits de cornes de Rhinocères ou d'autres matières, richement garnies; bocaux et coupes de noix de coco, gravés,

ou de pierre néphrite; des verres, vases, salières, ornées de corraux.

No. 75. Actéon, statuette de verm. ayant sur la tête une agréable ramification de corail en forme d'éventail.

No. 117. Bocal d'argent, moderne, travaillé par Westermann de Leipzig et présenté par les villes de Dresde, Leipzig et Freiberg au roi Frédéric Auguste à son jubilé en 1818. On y remarque les médailles frappées à cette occasion et des figures allégoriques.

Ouvrages de filagrane de Vénise et de Gênes; coffres, canons, etc.

Le nombre considérable des verres de rubis, dérivant pour la plupart du celèbre Kunkel, fameux alchimiste † 1702. (voy. son art parfait de la verrerie. Francfort 1688.) a un intérêt particulier, ces verres étant nouvellement de goût et article d'industrie. Kunkel avait découvert des avantages à la production de l'or oxydé, qu'il mêlait dans la masse de verre pour le colorer d'un pourpre brillant; il eut des succès, et jusqu'aujourd'hui même on ne réussit pas encore à l'imiter parfaitement.

Il existe aussi dans notre collection un verre

d'un beau rouge, du 16. siècle, ouvrage de S. Schwärzer, adepte.

Bocaux de verm: de 24″ de haut, présentés aux électeurs de Saxe à leur avènement au trône, par les municipaux de plusieurs villes. La grandeur et la magnificence de ces morceaux sont étonnantes.

No. 118. Coupe d'argent, de forme simple, mais donnée par les habitans de la ville de Suhl au roi Frédéric Auguste 1818 pour manifester leur attachement à leur bon souverain dont ils étaient déjà séparés depuis 3 ans, par suite du malheureux partage de la Saxe.

Coffret d'argent doré en forme de mausolée, admirable pour la belle ciselure. Auguste le fort s'en est servi quelquefois comme de cassette; mais cette pièce est antérieure à son tems. Le nom de l'orfèvre, qui l'a fait, n'est point parvenu à notre connaissance.

Parmi les pendules, qui se trouvent dans cette salle, il y en a de très curieuses et de très riches, souvent comme parsemées de pierres précieuses. Quelques-unes sont à l'automate, comme ce centaure, tirant une flèche à chaque heure, ouvrage de Werner, horloger d'Augsbourg; d'autres pendules sont à carillon. — Pendule à carillon

de 30″ de haut, d'argent et d'or, en forme de clocher, pièce très compliquée de J. Schlottheim d'Augsbourg. Au lieu du pendule, le mouvement se fait par des boules de cristal et par des leviers placés dans l'intérieur. Déscendant sur des plans obliques les boules remontent tour à tour. Ce morceau est prodigieusement orné de cadrans, de figures en émail, de médaillons etc. etc.

A côté de la croisée se trouve un autel portatif de bois d'ébène et d'argent, meuble usuel dans le moyen âge. Les ornemens d'argent sont fixés par des petits clous à la manière des ouvrages empästiques des anciens. Le corps de l'autel présente des plaques d'argent artistement travaillées au marteau et portant le monogramme HRD 1608. On y voit Jésus Christ succombant sous le poid de la croix et entouré des saintes femmes; la descente de la croix et les apprêts de la sépulture; puis l'ascension.

Coffret de bois d'ébène et d'argenterie dans le genre du morceau précédent.

Tables votives en argent, ouvrage de D. Kellerthaler orfèvre et graveur renommé au 16. siècle. Joseph et Maria; St. Jean et le baptême etc.

Ecritoire d'argent, intéressant pour l'histoire

de la Pologne. Auguste III. s'en est servi pour signer les pacta conventa de Targowitz 1734.

Objets d'or massif. Quatre coupes ou gobelets de 6. marcs de poids, ornées de coins relatifs à l'histoire de Saxe. Jean George I., électeur, partageant ses pays entre ses quatre fils destina à chacun d'eux une coupe d'or massif, de sorte qu'à l'extinction d'une ligne sa coupe devait échoir à la ligne électorale. En 1746 sous le regne d'Auguste III. les 4 coupes se sont trouvées réunies dans le trésor.

Vase ou puisoir russe (Koftschik) garni de saphirs, don de Pierre le grand à Auguste le fort. Les inscriptions en chiffres slavons qu'on y lit et les arabesques sont exécutées au moyen de traits ou tailles gravées dans le métal et remplies pour les rendre plus sensibles, par une niellure, espèce de mixtion noire d'argent, de cuivre, de plomb et de souffre, dite en latin, nigellum et en italien niello. Les Koftschiks sont les vases encore en usage dans les ménages russes; on en a de différentes matières et souvent de très riches. Jadis où c'était le seul vase pour boire on s'en faisait présent à des jours mémorables. Notre Koftschik, de belle forme bizan-

tine est du tems de Jean Basilide grand duc, et travaillé à Poloczk. Il pèse 6. marcs d'or.

Bocal de $7\frac{1}{2}$ m. orné d'émaux et d'armoiries. Le morceau est d'Irminger, orfèvre de Berlin 1697.

Calices, burettes, patêne etc. garnies de pierres précieuses.

Corne d'or massif, ornée d'anneaux, sur lesquels on voit des petites figures en émail et rubis. Cette corne répond à la forme d'un rhyton. Homère et les poëtes anciens nous réprésentent les héros de leur tems buvant dans ces rhytons. Chez les Gaulois et chez les peuples du nord les cornes étaient gardées comme des monumens de bravoure et d'intrépidité, ils servaient soit pour boire à la ronde dans les festins ou pour convoquer les vassaux et ont été long tems le symbole des investitures. Il en existe encore de différentes matières de cornes d'urus, de buffle, en bois d'ébène, en ivoire, en métal, soit unis, soit ornés d'annaux d'or ou d'argent, de reliefs ou de pierreries. Notre corne à boire porte les chiffres M. S. 1650. (s. Madeleine Sibylle, électrice, épouse de Jean Georges II. née princesse de Brandenbourg Culmbach).

No. 40. bassin de verm: On y voit au re-

poussé la fable d'Orphé et de Marsyas; le morceau est attribué à Mannlich, orfèvre très considéré d'Augsbourg.

No. 107. 121. 122. 123. Tables votives de Kellerthaler: St. Georges et le dragon; l'annonciation, Joseph et Marie; le baptème du Christ dans le jourdain.

Tableau d'argent, ouvrage d'orfèvrerie exécuté en lames battues et fondues dans des moules, puis achevés par la ciselure, réprésentant Jean Georges I., électeur de Saxe, Madeleine Sibylle, son épouse, née princesse de Brandenbourg et Jean Georges II. leur fils. (Monogr. D. 1630.)

Tableau curieux d'argent, gravé et ciselé, ouvrage de Théodore de Bry; (monogr. T. B. fec.) On y voit 5. médaillons d'or destinés à l'empreinte, se présentant dans un encadrement orné de beaux branchagés et feuillages d'argent ciselés.

No. 73. bassin baptismal de la famille royale, (en verm.) C'est un chef d'oeuvre d'orfèvrerie, 10 médaillons poincés du celèbre D. Kellerthaler, portant aussi son monogramme, présentant des sujets de l'histoire sainte et relative au baptême. La ciselure du bassin est très riche.

No. 43. **bassin** de verm; travaillé par Jean André Thellot d'Augsbourg 1714. Cet artiste était un orfèvre des plus considerés par son talent, il était correct pour le dessin et rien n'égale la richesse de ses inventions, le bel ordre de la distribution des objets et le goût de ses formes. Le sujet de notre bassin est Vénus sortant des flots. (voy. v. Stetten hist. des artistes d'Augsbourg.)

No. 149. **Miroir** curieux par sa bordure qui est dans le véritable goût du moyen âge, surchargée d'une confusion d'ornemens saints et mondains, d'arabesques et d'armoiries, le tout en argent doré et enrichi de pierreries. On lit sur le volent qui couvre la glace une longue déscription de l'année 1592.

La vaisselle dans cette salle, comme je l'ai déjà dit, n'est pas pour le service ordinaire de la cour, pour lequel il y a une argenterie à part.

V. Salle des vases de pierres fines; les pierres gravées; les vases de cristal de roche.

La grande diversité ainsi que le grand nombre des objets exposés dans cette belle salle (plus de 1000 numeros) appellent et arrêtent les curieux plus long tems que dans les autres. Il faut dire aussi, que c'est aux amateurs de la minéralogie et de la glyptique, que cette salle offre des morceaux très remarquables.

Notre attention se portera d'abord à gauche sur ces vases d'agathe, de jaspe, de calcédoine, de lapis lazuli et d'autres pierres fines. Quelle variété de belles formes! quelle richesse de garnitures imaginées de la manière la plus ingénieuse.! Depuis les tems les plus reculés on a employé les pierres fines pour vases de table. Mithridate de Pont en a possédé 2000 (vasae gemmae), les rois de France de la première race en eurent aussi, mais très peu. Comme la Saxe

possède des pierres fines de ce genre on s'en est servi pour augmenter notre collection.

Nous n'ignorons pas qu'on aurait pu classifier plus scientifiquement ces pierres et selon les systemes nouvellement reçus des minéralogistes, mais nous nous restreindrons aux anciens dénominations des pierres comme plus usitées et plus généralement connues.

Vases de lapis lazuli, antiques, 9. numéros.

- de jaspes sanguins, ou héliotropes, 15. num.

Vases de jaspes rouges, vertes, jaunes, bleues de lavende, noires, panachées — tant orientales que de Saxe — Ustensiles de différentes espèces de jaspes.

Vases d'agathes et de quartz-agathes de toutes espèces. On en trouve de bien belles en Saxe, surtout des agathes herborisées et arborisées (pierres de Mocca) — ponctueés ou gemme de St. Etienne; plusieurs agathes de fortification, grises et blanchâtres magnifiques; 212 num.

Vases de calcédoines de différentes espèces; 72 num.

Vase d'onyx, monté sur un pied de filets d'or et d'émaux dans le genre de ce magnifique morceau, que Charlesmagne avait reçu du Soudan

perse et qui était conservé dans l'abbaye de la Madeleine à Chateaudun.

Vases d'onyx et onyx bruttes.

- de sardoines; (calcédoine jaune. Hauy.)

- de cornalines et collection nombreuse d'autres objets de cette pierre.

Vases d'amethystes;

- de prases;

Bocaux, incrustés de gros grénats tant de Bohême, qu'orientaux; — plusieurs objets en grénats du Tyrol, remarquables pour la grandeur.

On voit encore un ancien couteau à manche d'agathe, qui a appartenu au culte hébreux; on lit sur la lame en caractères hébraïques: Annus adolescentis vigesimus secundus.

Collection de pierres gravées.

Elle contient jusqu'à 1100 morceaux, tant gemmes que camées, sans compter les petits bustes et les morceaux de moindre valeur. Cette collection a cela de particulier, qu'elle ne renferme que des têtes; il s'y trouve très peu d'objets mythologiques. Voilà la raison pourquoi je n'ai pas voulu en donner une spécification détaillée qui fatiguerait, sans satisfaire le connaisseur.

Y-a-t-il des antiques parmi ces pierres? — Voilà une question difficile à resoudre, même pour

les lythologues de métier, et pour ce qui regarde l'infaillibilité de cette science, il faudra patienter jusqu'au moment où l'on ne pourra plus revoquer les autorités en doute. En tout cas il sera difficile à cet égard de rendre compte des pierres de notre collection, qui se présentent d'une manière peu commune et qui défend tout examen selon les principes reçus des antiquaires et ne permet pas d'en prendre des empreintes. La plupart de nos pierres se trouve incrustées sur des bocaux, chasses, coffrets ou employées comme ornemens à des meubles précieux ou attachées à des pièces de grande valeur ou dans une riche enchassure.

Si d'un côté il est impossible d'en faire un examen sevère, de l'autre côté il résulte de cette exposition un agrément tout particulier pour l'amateur qui est à même de pouvoir regarder ces pierres par parties, comme un bouquet, qui de cette manière favorise la comparaison des morceaux antiques avec les modernes, des rares et précieux avec les médiocres et mauvais. Toutes les particularités de la dactylioglyphique sont mis à la fois sous ses yeux, tout ce qui distingue les travaux des principaux maitres de l'art de la gravure, ce qui fixe le tems ou le pays dans lesquels tel ou tel travail a du être fait, ce qui est

original ou copie, ouvrage d'un faussaire ou pâte. Et que de belles choses ne découvrira pas un oeil exercé! Natter n'a examiné cette collection que d'un regard fugitif, il n'en a vu que la moindre partie; aussi a-t-il été induit en erreur sur plusieurs morceaux.

On trouve dans notre collection peu de pierres avec écriture ce qui n'en diminue pas la valeur si on réfléchit aux désordres et aux incertitudes qui se sont glissées dans toute la glyptologie par les faussaires de l'écriture. Il n'a pas été possible de déterminer toutes ces têtes gravées. Les connaisseurs s'accorderont avec nous, qu'il y a beaucoup de têtes gravées, même des bustes qu'on ne pourra jamais déterminer; que la passion d'expliquer et d'interprêter s'égare souvent à voir les choses bien loin de leur véritable point de vue. Cela peut arriver facilement avec les têtes et portraits et plus facilement encore avec les têtes gravées des personages de l'antiquité, souvent supposé devoir nous retraçer quelque homme mémorable et n'étant dans le fait qu'une personne inconnue ou indifférente, quelque fois même rien que l'idée de l'artiste graveur. Les moyens de comparaison, les iconologies, sont trop insuffisantes.

Nous avons essayé d'arranger une partie de

nos têtes gravées qui passent pour être fixées par les connaisseurs. On trouve les empereurs et les papes rassemblés; mais c'est à beaucoup près la moindre partie de la collection.

Pour indiquer les morceaux les plus estimés, ce sera:

Auguste Octavien, onyx de deux couches mis sur un fond; camée de 4½′ de haut sur 3 de large. La couche brune forme le laurier et le harnois; la seconde, blanche, est pour la figure et la chevelure. Sur le fond sont gravé en creux le dauphin et le capricorne; on y voit aussi 5 étoiles d'or. La partie de la figure est d'une belle exécution.

Trois bocaux d'or à camées (vasae gemmatae) l'un de 24, le second de 168. et le troisième bocal de 176 camées, parmi lesquels un masque de Jupiter, en calcédoine, d' 1′. — Les prunelles sont des émeraudes incrustées; son antiquité n'est point équivoque.

Empereurs romains; Cäsar, jaspe verd, gemme de 1½′ antique et de grande beauté.

Empereurs du bas empire; gemmes.

Empereurs allemands, gemmes, gravées par Dorsch de Nuremberg.

Papes, depuis St. Pierre jusqu'à Benoit XIII., gravées par Dorsch.*)

Nous voyons dans cette salle-ci entre les croisées des tableaux représentant en grandeur naturelle les princes de notre auguste maison peints par Sylvestre (1760 † à Paris) disciple de Lebrun et de Maratte.

Maurice, électeur depuis 1547 ouvrant la branche Albertine; il fut grièvement blessé à la bataille de Sievershausen 1553 et mourut.

Auguste, frère du précédent, électeur depuis 1553, le fondateur de nos cabinets † 1586. Son fils Chrétien I. lui succéda et mourut en 1591, suivi de ses fils

Chrétien II. † 1611. et Jean Georges I. † 1556. Sous son regne commença la guerre de 30 ans. Son fils ainé

Jean Georges II. lui succéda. Il mourut 1680 et eut pour successeur son fils

Jean Georges III. † 1691 auquel succédèrent ses fils

Jean Georges IV. † 1694 et Fréderic Auguste I. roi de Pologne depuis 1697. Ce

*) Une autre partie de nos pierres gravées se trouve dans la dernière salle et ils seront indiquées à leur tour.

monarque surnommé le fort, mourut en 1733 et fut remplacé par son fils

Fréderic Auguste II. roi de Pologne depuis 1733 mourut en 1763.

Il y a dans cette salle un dessus de cheminée de mosaïques à la Florentine, travaillé par Schwarzenberger à Francfort sur Main. Les figures en haut relief, de différentes espèces de pierres fines, composant ce tableau allégorique, représentent un jeune prince à cheval (Auguste le fort) à son entrée dans le grand monde. Sur le devant, Hercule balayant de la carrière du prince, les passions les inclinations dangereuses et les vices, représentés par des personages allégoriques; les arts et les sciences marchent devant lui, la gloire en tête; l'Amour l'accompagne et les vertus le suivent avec la sagesse.

Au dessus de ce morceau se voit le plus grand émail, qui jamais ait été fait, de 34″ de haut, sur 18″ de large, par Fréderic Dinglinger, émailleur du roi Auguste le fort et disciple d'Aved à Paris. Que de difficultés à vaincre pour produire un émail de cette énorme grandeur! Ceux qui sont familiarisés avec ce genre de peinture admireront ce tableau peut être plus que les artistes, qui n'y trouveront qu'une

copie de cette Madeleine de Maniochi, dans une des collections à Paris et que l'on distingue pour avoir les mains croisées, serrées contre sa poitrine.

12. bùstes des premiers empereurs romains, sculptés en marbre.

Sur les tables de marbre en corne d'ammon et d'autres marbres précieux se trouvent plusieurs écrins anciens, prodigieusement ornés de pierreries —; une statuette de Bacchus d'albâtre oriental. On lit sur le piédestal: Nyseus Bacchus in aedibus Borghesis. — quelques statuettes composées de pierres fines en manière de mosaïques, ouvrages de Schwarzenberger; on distingue encore un buste d'Auguste le fort, de terre sigillée — un buste d'une femme, de fausse améthyste ou fluor spar of Derbyshire — plusieurs vases de marbre et un bassin de verre de Vénise à veines.

Collection de cristaux de roche très nombreuse et très précieuse. Ces vases, nefs, bocaux, gobelets, et ces meubles et objets de cristal de roche faisaient toujours partie du trésor d'un souverain et du luxe des riches de l'ancien tems. On estimait le cristal à l'égal de l'or et de l'argent et en ornait les morceaux de pierres préci-

euses, d'émail et autres ornemens pareils, surtout de belles gravures pour en augmenter le prix et aussi pour en cacher les défauts naturels; on exploite rarement le cristal pur et clair et sans taches. Le cristal de roche se voyait sur les buffets, sur les tables de cérémonies et dans le service ordinaire de l'intérieur d'une cour; on l'exposait même dans les appartemens; on en faisait des présens. — Il est vrai, que le cristal de roche a beaucoup perdu de son prix depuis que l'art de la verrerie a été perfectionné. Notre collection offre néansmoins une foule de curiosités, bisarres et singulières, de belles formes d'après l'antique et marquant le goût des siècles. Une grande partie de nos cristaux se trouvait dans le trésor avant 1640. Ils furent toujours augmentés par les productions des meilleurs graveurs (cristallari) de Milan p. e. de Metellino et par les dons d'autres souverains ou personnes de distinction. Le goût pour les vases en forme de navires, nommé nefs ou cadenas est très ancien; ces nefs étaient destinées à contenir l'eau de rose tant en usage alors.

Notre collection montre aussi un globe de cristal de roche tout à fait clair et sans glace, ni tache. Il est solide, de $22\frac{1}{2}''$ de circonférence et pèsant 15 livres (voy. le globe de cristal dans

le château à Berlin; il n'existe que ces deux exemplaires de cette dimension.)

Il faut se souvenir que les globes de cristal sont d'un origine très ancien; on en a trouvé de petits dans les tombeaux, melés aux objets riches, que l'on était dans l'usage d'y renfermer; mais les antiquaires n'en ont pas encore éclairci la signification. Je trouve aussi de ces globes dans les écrins et dans les coffrets, mélés aux ustensils de la toilette.

No. 1. Nef, les gravures présentent l'histoire de Persée et d'Andromaque.

No. 6. Cruche, de 18″ de haut, semée de pierres précieuses.

Colonnes, de 20″ de haut.

Plaques, de 7½ de large.

Morceau de cristal de roche brut de Savoye.

Ecrin de cristal et d'ébène dans lequel est renfermé une collection de mineraux de Saxe. Parmi les coupes et vases, crucifix et miroirs, flacons et assiettes etc., se trouvent encore des topazes enfumées et morions (diamants d'Alençon) d'une grandeur énorme et d'une beauté incomparable, tant orientals que de Saxe, de Sibérie et de Silésie.

Collection des vases en Serpentine de Saxe (de Zöblitz) et de différentes couleurs. Il y en a d'un verd jaunâtre, d'autres d'un gris blanchâtre à veines verd foncé (ophites). Je remarque, que l'art de travailler la serpentine au tour, a été inventée et perfectionnée en Saxe 1580. par M. Brändel, M. Bässler et B. Börne; — Ces vases sont garnis d'argent doré et portent des armoiries.

Collection de vases de différentes espèces d'albâtre tant orientals, que de Saxe.

Vases de noix de coco et de terre cuite;

Bouteilles de porcellaine de Saxe, polie; première invention de Böttcher.

Vases de Quartz.

Collection très considérable d'objets en Néphrite et en talc stéatide, agalmatholide, pierre de lard de Chine, de Jade (Joo.). Le gros bassin est remarquable et plusieurs vases de formes singulières ne renient pas leur origine chinoise.

VI. Cabinet des perles baroques et de bijoux.

Le joli cabinet attenant à la grande salle est destiné à reçevoir des morceaux d'un genre particulier. On y conserve des bijoux dans le goût du vieux tems, les offrandes précieuses que les princes de notre maison ont reçues de leurs amis et aussi des bagatelles d'une beauté remarquable, d'un travail fini, que le goût a adopté depuis plus d'un siècle, mais toujours des bagatelles pour orner les étagères des dames.

Ce cabinet offre à droite une centaine de petites figures sculptées en ivoire, richement garnies de pierres précieuses et d'émaux et finement travaillés; ils frisent un peu la carricature, présentant ou un caractère, une situation ou un métier. Voilà Truffaldine et Pantalone, Anchise et Enée, des musiciens ivres et des époux querelleurs, des nègres et des nains; Barbe Uthmann, inventrice des dentelles de Saxe et des gueux ayant dés boutons de diamants sur leurs cassaques; voilà le

cordonnier et le savetier au milieu de leurs apprêts, l'émouleur et le pottier exerçant leur profession et dans le costume de leur état. Il n'y a presque point d'art mécanique qui n'y soit représenté, sans compter les sujets bisarres qui sont autant d'énigmes parcequ'on n'est plus au tems où ils ont été exécutés. On ne disputera pas à plusieurs de ces morceaux une valeur artistique qui réconcilie avec les autres aberrations du caprice des artistes. Ici toute critique sevère doit être mise de côté.

La seconde partie de ce cabinet est formée d'une collection de perles baroques; quelques unes sont d'une grandeur énorme et d'autres d'un très bel orient. Les artistes orfèvres ont profité de la forme baroque de ces perles diffigurées de nature, pour en composer des carricatures, de sorte, que le corps ou une partie du corps d'une figure est de perle et le reste d'or émaillé. Il y a beaucoup de bonne humeur et d'ironie dans quelques-unes de ces carricatures, qui ont une valeur matérielle considérable par rapport aux pierres précieuses qui les ornent. Selon que la fantaisie de l'artiste orfèvre était heureuse ou bisarre, ces figures sont parfaites ou sans goût. Que l'on regarde ce beau vase surmonté d'un bacchanal

grottesque, travaillé par M. Dinglinger; ces gardes suisses, ces invalides; la danseuse avec son petit maitre; le hollandois, qui patine; Fallstaff etc. etc. travaillés par Mrs. Ferbecq, Girardet, Nessler, Köhler, orfèvres à Berlin. Le corps d'un nain en costume espagnol est d'une perle de la grandeur d'un oeuf de pigeon. Plusieurs perles montrent la formation primitive, qu'aucun expédient peut rendre regulier sans les détruire.

On voit des bracelettes garnis de camées de Trapani et de diamants; des vases de nacre de perle, de corne de rhynocèros, de pied d'élan et d'autres matières, morceaux dont le goût et la richesse des ornemens et la magnifique orfèvrerie surpassent tout ce qu'on peut voir dans ce genre; quantité de petits bustes de jaspe, cornaline, agathe etc.

tablettes, garnies de brillants,

boïtes, ornées de camées; enfin

une collection de petits tableaux en émail, dont un sur argent (de 4″ en diam.) est une chose extraordinaire.

La troisième partie offre un embaras de richesses en vases et flacons d'onyx et de jaspe agathe. La forme et le goût des ornemens en

sont magnifiques ou très curieux, le travail en est incomparable.

une corbeille d'or à fleurs, remplie d'une abondance de belles fleurs d'émail et de pierres précieuses;

chasse de cristal de roche et d'émail. Les gravures représentant des sujets de l'histoire sainte sont finement travaillées par Voigt de Breslau.

Crucifix et bassins pour l'eau bénite.

beau vase d'améthyste de Saxe.

Pendules, montres, richement garnies de pierreries ou de façons curieuses, dont deux, oeufs de Nuremberg, selon la dénomination que Rabelais a donné à l'invention de Pierre Heele en 1500.

Automate en forme d'une araignée grise, qui fait son mouvement d'une manière étonnante.

Odomètre ancien, qui marque jusqu'aux dix millièmes.

Flacon d'émail en forme de houlette, dont les yeux sont des onyx;

Infinité de nécessaires de toilette et d'objets pareils, ingénieusement inventés et d'un travail excellent. Nous y rangeons aussi un morceau précieux représentant Josué et Caleb en or émaillé, portant une grande grappe de raisin d'émeraudes du cap.

Oeuf d'or, ou flacon de la façon en usage au tems de Louis XIII. Cet oeuf, en l'ouvrant montre le jaune, puis le petit poulet, qui renferme une charmante petite couronne de perles et de diamants, qui peut servir de cachet. En décomposant la couronne elle offre encore une bague d'or et de diamants. L'oeuf est aussi destiné à recevoir du beaume ou quelque matière odoriférante; il rappelle l'oeuf mystique des druides.

On peut juger par ces sujets de la richesse de ce cabinet auquel rien ne peut être comparé dans ce genre et qui pour un amateur ou pour un artiste passionné pour les formes des tems de la renaissance des arts est la collection la plus curieuse qui existe.

VII. Les insignes du sacre des rois de Pologne. Collection des sculptures en bois.

Trois des Souverains de la Saxe ont porté la couronne de Pologne. Fréderic Auguste II. (en Saxe le premier de ce nom) surnommé le fort, fut élu par les Polonnais et couronné à Cracowie le 15. Septbr. 1697. Nous voyons dans ce cabinet les souvenirs de cette époque brillante. Après la mort de ce roi (1733.) son fils Fréderic Auguste III. (en Saxe le II.) fut invité par une partie de la nation polonnaise à monter sur le tron et malgré quelques réactions politiques, il y parvint en 1736. Et voici sa couronne etc. etc. Mais les insignes du sacre propres à la Pologne, ne s'y trouvant pas pour le moment, l'électeur de Saxe se servit des joyaux renfermés dans le Grüne Gewölbe. Après le couronnement on remit ces joyaux dans le trésor de la Saxe et on

les remplaça par des cristaux et autres verreries pour ne pas laisser dégarnies les couronnes.

Il y a aussi un manteau de couronnement en velours gros bleu richement brodé et d'autres objets pareils.

Pour la collection de sculptures en bois quoique pas aussi considérable qu'ailleurs, elle offre néansmoins des morceaux intéressans. On observera d'abord un

Tableau ancien en bois de chêne de 25″ de large sur 20″ de haut, représentant un objet de la sainte écriture et portant le monogr. ΩR 1515.

Tableau pareil, (monogr. P. D. 1528.)

Tableau pareil — la résurrection (monogr. P. D. 1529.)

Tableau de 6″ de buis — la déscente de croix (monogr. J. G. E.)

Tableau de 8″ en quarr. — Jean Georges I. électeur de Saxe à cheval.

Tableaux de 16″ bas rel. — Pyramme et Thisbé — et les pasteurs — par T. G. Fischer.

Des échequiers, mi-rel. — des combats de cavalerie — par Fischer.

Statue de St. Michel terrasant le démon, (24″ de haut) de belle exécution.

Sculptures en rel. bois de buis; une croix de

forme grêcque et de 1″; on y voit des sculptures d'une telle finesse qu'il faudrait une loupe pour les bien distinguer.

Dyptique ou tablette d'or émaillé de 3″ en quarré. Elle renferme 40 têtes finement sculptés en bois. C'est l'ouvrage des moines d'un des monastères de Kiew.

Morceau en forme de globe d' 1″ de diam. qui, en l'ouvrant, présente l'ancien et le nouveau testament.

Jérome Faba, sculpteur italien du siècle de Charlequint a travaillé plusieurs de ces objets minutieux, qu'on a admiré pour la grande patience qu'il y a mise.

Noyaux de cerises et de pêches, gravés. Nous avons compté plus de 100 têtes sur un de ces noyaux de cerise. Leo Pronner de Nuremberg † 1630, Properce Rossi à Bologne † 1530. et d'autres, même des artistes modernes, ont travaillé dans ce genre, qui en vérité, rappelle la fourmi de Callicrate, la voiture de Mirménide et ce qu'Aelian en dit. Comme ils font partie de l'histoire de l'art nous ne pouvons les passer sous silence.

6. Médaillons d' 1″ en diam. sujets de l'histoire des premiers hommes, sculptés par un maitre allemand, peut-être Albert Durer?

Quelques portraits en médaillons. (monogr. J. F. L.)

Idoles chinoises et japanaises, en bois.

Cuillers en bois; les sculptures des manches et les cuillerons sont de J. Schaefer 1668.

Lettre en bois de buis, addressée à Jean Georges II. électeur et sculptée par Voppel, artiste à Zittau 1655. — Les chiffres sont en relief.

Outre ces sculptures en bois on a exposé dans cette salle, un

Tableau en relief d'albâtre, de 20″ de large sur 18″ de haut; le gloria in excelsis, sculpté par Seb. Walther 1640.

Tableau en pierre de sable, de 20″ de large, le saint enfant dans la crêche et les pasteurs.

Tableaux, haut reliefs en cire, 9″ de haut sur 12″ de large; ouvrages cyroplastiques de D. Neuberger.

VIII. La salle du trésor; les chefs d'oeuvres d'orfèvrerie de M. Dinglinger; des armes magnifiques; des décorations; les joyaux.

La riante magnificence de cette salle nous prévient que nous allons voir les objets les plus précieux du trésor.

A droite de l'entrée on voit le premier ouvrage de Jean Melchior Dinglinger. Comme cet artiste est devenu le Benvenuto Cellini du siècle d'Auguste le fort et comme ses productions, quoique empreints du goût de son tems, forment un genre à part, il me sera permis d'en indiquer au moins le caractère.

Dinglinger naquit à Luberach près d'Ulm. Orfèvre de son métier il fit, pour se perfectionner un tour dans les pays étrangers et particulièrement en France. Ayant profité de tous les avantages qui peuvent former les talens et le goût d'un

jeune artiste, il joignit à ses études et à un bon naturel des qualités, qui distinguent l'homme d'esprit et celles qui rendent l'artiste capable de ces sortes d'exécutions. Rien n'égale la perséverence et l'application avec lesquelles il vainquit les difficultés de cet art minutieux jusque dans les moindres détails. Que de productions n'aurions nous pas vu de ce maitre si le goût dominant alors ne l'eut trop gouverné et trop entrainé vers la minutie! — Au commencement du 18 siècle, Dinglinger s'établit à Dresde et sa maison y devint bientôt le point de réunion des artistes contemporains. Le roi Auguste ayant reconnu les talens de Dinglinger, comme la recherche dans son genre de travail, l'employa pour le Grüne Gewölbe, qu'il enrichit de ses ouvrages.

Alors ces ouvrages étaient admirés comme ce qu'on pouvait voir de plus beau; il n'existait aucune différence dans les jugemens et bien loin d'y blamer le caractère minutieux et la surabondance des pierres précieuses qu'on y voit employés et que l'on trouve aujourd'hui contraires au génie propre de l'art, la critique sevère se tut en rendant justice aux autres qualités extraordinaires de l'artiste et avant tout à l'étude et au soin de l'exécution de ses morceaux.

Ne voulant pas revoquer en doute le témoignage de Mr. Grodeck (voy. essais sur les antiques I.) le genre des ouvrages de Dinglinger se retrouve dans l'antiquité et particulièrement du tems d'Arsinoe II.

L a m p e; vase de calcédoine de 12″ de large sur 16″ de haut; le sujet de ce morceau est Diane et Actéon. La déesse se montre dans la cuve de bain, gardée par son chien favori que l'on voit sur le devant du vase. Le pied du vase est orné d'un cerf attaqué par des chiens. Cette partie d'or émaillé est d'un bon dessein. La lampe est garnie de diamants et porte la dévise: D i s c r é t i o n s e r t, E f f r o n t e r i e p e r d. Les deux portraits en miniature appliqués au dessous de la cuve ont peut-être quelque rapport à l'histoire secrète de la cour d'Auguste le fort. Il existe des mémoires dans lesquels on pourrait bien trouver le mot de l'énigme.

Curiosité minéralogique; é m e r a u d e s d u P é r o u, grouppées avec des cristaux de quartz, de Feldspath, de mica etc. etc. et enveloppées de leur matrice. Charlequint étant en possession des mines du Mexique et du Pérou envoya des dons pareils à quelques princes de l'Allemagne et nous avons reçu notre morceau de l'empereur Rodolphe II.

Armoires où sont renfermés les glaives, épées, miséricordes, ceinturons, éperons etc. etc. que les anciens électeurs de Saxe ont portés à de grandes solennités. La forme et le travail de ces armes sont admirables. Les gardes en sont ou d'or ciselé et émaillé ou de cristal de roche et couvertes de diamans, de rubis, de turquoises; les porte-épées et ceinturons sont aussi richement brodés, semés de perles et de pierreries et s'accordent avec les glaives.

On y conserve encore le grand glaive électoral de 60″ de long, relique historique du tems de l'empire allemand, lequel glaive jouait son rôle dans les fonctions de l'électeur de Saxe qui était grand maréchal de l'empire. Ce glaive est dans un fourreau magnifique d'or ciselé; on y voit les armoiries de l'électorat et de la maison de Saxe et l'année 1566. Au moyen de la barre transversale qui sert de garde, il forme une croix.

Obélisque de 78″ de haut incrusté de pierres gravées en creux et en relief. C'est un second ouvrage de Dinglinger, formant un cabinet de gemmes et de camées qui se présentent à la fois et d'une manière ostensible. L'idée, quelque louable qu'elle soit, est manquée dans l'exé-

cution; on voit trop à la fois; les objets nous égarent et un embaras d'accessoirs ombrage quelques morceaux de grande valeur, dont plusieurs sont hors de la portée de la vue.

L'obélisque sur lequel est aussi appliqué le portrait d'Auguste le fort en émail s'élève d'un soubassement formé de mosaïques de marbrures, qui par un dessin naturel présentent des paysages et des tableaux.

Devant l'obélisque sont exposé des vases d'aggémina, d'émail, de porcellaine et de pierres fines et quelques figurines d'émail d'une bel expression. C'est l'admiration figurée de l'obélisque.

Mais pour revenir au principal c. a. d. aux pierres gravées, cette partie-ici monte jusqu'à 240 morceaux. Voyez Péricles, gemme de 2'', jaspe rouge, d'un travail excellent. Il y a plusieurs curiosités dans cette collection dont un examen détaillé demanderait des semaines entières.

Collection d'armes magnifiques.

Deux pusicans ou bâton de commandement tartares, d'agathe, calcédoine, turquoises etc. etc.

Sabres et poignards Turques, handjers et yatacan, à poignées de pierre de lard de Chine ou

de jade et garnis de rubis, de saphirs etc. Ces armes proviennent du siège de Vienne.

Crisse Malaye ou poignard de Java à lame serpentée dans un fourrreau d'or; orfèvrerie indienne.

Sabres chinois et japanais, garnis d'émaux et de pierreries.

Sabre polonnais (Karabella) superbe.

Poignard indien de Burma dans un fourreau d'or semé d'améthystes et de turquoises.

Epées à manches de diamants, d'émeraudes et de rubis.

Plusieurs poignards italiens ou stilets. La ciselure des manches en est superbe.

Couteau de chasse à manche de cornaline. La plaque est magnifique.

Cannes dont les pommaux ornés de pierres précieuses etc.

Equipement complet de mineur, garni de pierreries et d'émaux, arrangé pour l'électeur Jean Georges II. de Saxe 1676. On voit la lampe, la giberne, la hache et tous les ustensiles d'un mineur en fonction.

Curiosités métalliques. Pièce d'argent natif, toute pure de 3—4. livr. trouvé dans les mines de Freiberg et présenté au roi Fréderic

Auguste lors de son jubilé en 1818. On y lit que la carrière seule dans laquelle on a trouvé c morceau rare a exploitée 2176 quintaux d'argen dans un espace de 50 ans. —

Portion d'argent vitreux, minéral qui remport environ 80 — 85. p. Ct. d'argent.

Lampe ou vase de calcédoine travaill par Dinglinger, pendant à la première lampe L'exécution du sujet, Hercule en repos, est bell et riche, mais le caractère en est trop moderne.

Armoire qui renferme les bijoux et les décorations, chaines de grâce et d'honneur du moye âge. Ils ont un intérêt particulier pour l'histoir de nos princes, encore davantage par le travai fini en or et en émail. Ces décorations furen crées et données en mémoire de quelque événement dans la vie des princes, soit mariage, alliances, traité de paix etc. etc. ils furent distribuées aux tournois comme prix de mérite chevaleresque. Ce moment est toujours indiqué ou par des chiffres de diamant ou par des dévises ou par des représentations allégoriques en émail. Les chaines d'or et les décorations sont garnis de pierres précieuses. Ce sont des ordres des souvenirs; on les portait en grande tenue et ils ont cessé avec le fondateur ou avec le possesseur; mais on peut

les regarder comme des chefs d'oeuvres d'orfèvrerie qui rappellent les ouvrages de Benvenuto Cellini. Nous voyons une

Chaine et médaillon, crées à l'occasion du mariage de l'électeur Auguste et de la princesse Anne de Danemarc 1548. La décoration ne montre qu'un double A de diamant.

No. 10. 14. 15. Chaines et décorations crées par le duc Fréderic Guillaume de Saxe Altenbourg alors administrateur de la Saxe et tuteur des fils minorennes de feu l'électeur Chrétien I. de Saxe; il voulut fortifier ses pupilles dans l'amitié fraternelle. On voit à ces décorations deux figures en émail, la paix et la justice s'embrassant sur un rocher. On lit sur la première décoration: Ecce quam bonum etc. sur la seconde: Prudens et simplex, sur la troisième: Christus nos redemit ab execratione legis. 1692.

No. 21. Chaine d'or émaillé; les chainons sont formés de petits mains d'or entrelacées; elles portent un médaillon d'or sur lequel on voit le portrait de Sophie, princesse de Brandenbourg, épouse de l'électeur Chrétien I. Ce morceau a servi aux fiançailles de ce prince 1582.

No. 11. Décoration avec les armoiries de

Saxe et de Mayence et 1608. On y lit: Adamantinum vinculum concordia.

No. 8. Chaine et médaillon, portant les chiffres de Jean Georges I. et de Sibylle Elisabeth, princesse de Wirtenberg 1604.

No. 4. Chaine et médaillon sur lequel on voit en diamants, les chiffres J. C. et H. ils furent faits pour le mariage de l'électeur Chrétien II. avec Hedwig, princesse de Danemarc 1602.

No. 23. 24. Chaines et médaillons avec les chiffres J. G. S. (Jean Georges, Saxe) et M. S. (Madeleine Sibylle) princesse de Brandebourg 1617.

No. 3. Décoration de la toison d'or, en cornaline et brillants.

No. 1. 2. Décorations de l'ordre de la jarretière, portées par Jean Georges II. et IV.

No. 4. Décorations de l'ordre de l'aigle blanc de Pologne.

No. 18. Chaine de l'ordre de St. Andrée, de Russie.

No. 6. Chaine d'or émaillé et décoration de l'ordre militaire de St. Henry de Saxe, créé par Auguste III. 1736. Cette décoration est encore avec les armoiries de la Pologne alors

réunis à celles de la Saxe; maintenant cette décoration est changée depuis 1768.

No. 22. Chaine en forme de serpent portant un camée d'onyx de deux lits, présentant le portrait d'Auguste III.

No. 21. Chaine d'or de Mexique, travail très délicat.

Bijouteries et garnitures d'aggémina et de diamants, de cornalines et de diamants; boutons, boucles, étuis, aigrettes, tablettes, tabatières, fermails, cannes et couteaux de chasse avec leurs baudriers de chaines d'or, à la mode du 17. siècle.

Nous voyons vers les croisées un horloge, orné de petites figures en émail, lesquelles représentent la légende de St. Hubert; ce morceau est en outre garni d'un bel assemblage d'émeraudes, de chrysolithes et de diamants. Mons. Köhler à Dresde, qui l'a travaillé, y a aussi appliqué en miniature des apprêts de chasse.

Vis à vis de cette horloge se trouve l'ouvrage de M. Dinglinger, qui a la réputation la plus étendue selon l'avis des artistes et amateurs; c'est la cour du grand Mogol Aureng Zeyb à Delhy, au moment solemnel où ce monarque re-

çoit les Grands de son empire, qui lui présentent de riches offrandes.

On voit que notre artiste a eu l'intention de nous présenter le moment le plus brillant de l'orient, le cérémoniel d'une cour asiatique dans toute sa pompe et particulièrement celle d'Aureng Zeyb, distinguée par plusieurs singularités. Voyons comment Dinglinger, pénetré de son sujet, s'y est pris pour parvenir à son but.

Sur un plateau d'argent d'environ 48″ en quarré, divisé en trois cours, dont la première est entourée de portiques qui sont accompagnés de petites chambres, se voit vers le milieu du fond, la grande salle ouverte. C'est là qu'est dressé ce fameux et superbe trôn que Tamerlan avait commencé et qui a couté 160 millions de francs; c'est là où tout est revêtu d'or émaillé et enrichi de quantité de diamants, de rubis, d'émeraudes et de perles. On voit de plus appendus à ce trôn des sabres, des masses d'armes, des rondaches, arcs etc. etc., toutes couvertes de pierreries. Autour du trôn sont de gros rubis balais. Au dessus du dais, qui est tout couvert de diamants et de perles on voit la queue du paon, faite de pierres de couleur et d'ornemens pareils. Non loin du trôn se trouvent des par-a-sols richement garnis.

Aureng Zeyb se montre sur son trôn entouré des paladins de sa cour, des généraux et gardes de sa maison, des omrhas ou grands seigneurs et princes du sang.

Devant le trôn se voient des personnes agénouillées sur les marches et offrant des riches présens; une partie des officiers de la maison est en fonction de recevoir les offrandes.

La première cour est couverte de tapis de draps d'or; elle est séparée par des balustrades de la seconde cour où se voient d'autres Grands de l'empire, les gouverneurs des provinces, courtisans et les ambassadeurs, tous suivis d'un grand et pompeux cortêge, apportant avec eux les présens précieux en éléphans dressés pour la guerre, des chameaux, chevaux richement caparaçonés, même des chiens pour la chasse aux tigres etc. etc.

L'artiste n'a rien négligé de ce qui pouvait caractériser ce spectacle magnifique, le costume, le cérémoniel et l'étiquette asiatique. On voit aussi la balance fameuse sur laquelle on a coutume de pèser le monarque et s'il arrive qu'il pèse plus que l'année précédente, la joie du peuple en est bien plus grande. Le contrepoid était d'or, de pierres précieuses, même quelques fois du riz etc. etc. (voy. Roë, rélat. 1615.)

Toutes les figures qui n'ont pas plus de trois pouces de haut, sont d'or émaillé et terminées avec un art infini; ils ont de la vie, du mouvement et l'expression parfaite de leurs caractères.

Dinglinger a profité de toutes les sources historiques et relations de voyages par rapport à la cour d'Aureng Zeyb; il a copié sagement une estampe de cette scène, faite dans les indes, qui se trouve encore dans la collection royale. L'artiste a employé 8 ans de 1701—1709; il y a travaillé avec sa famille et 14 ouvriers; il a fourni la matière et a reçu 58,485 ecus de Saxe, selon le compte que nous tenons en main.

Parmi les différents présens offerts au grand Mogol, on apperçoit deux mains votives, ornées d'hiéroglyphes et dont l'explication se trouve dans le culte ancien de l'orient. (Voy. Montfaucon l'antiq. expl. et Pignorius, fêtes de Cérès et autres.)

Petit buffet à gradins sur lequel sont étalés des vases et coupes d'or et émaillés à la chinoise, semés de diamants et de pierres précieuses.

La mythologie égyptienne figurée, formée sur des antiques et arrangée par M. Dinglinger. On y admire l'exactitude de l'imitation. C'est un étalage d'objets curieux pour les antiquaires. — Dans une espèce de niche se voit

Apis dans la barque d'or du Nyle conduit à Héliopolis par des prêtres. (voy. Hérodote.) Typhon ou le crocodil est à côté de la barque. Sur le devant de la niche se montre un tableau en rel. d'agathe-onyx de 18″ de large sur 7″ de haut; les gravures représentent Isis etc. etc. Sur la niche s'élève un obélisque, copie exacte de l'obélisque du roi Ramnese à Thébes, que Sixte V. fit ériger 1588 devant St. Jean de Lateran à Rome. On remarque une foule d'objets appartenant au culte égyptien; Isis; Osiris; Serapis, Horus, Anubis, Harpocrate etc. etc. l'épervier et les animaux sacrés, ainsi que les canopes, vases et idoles du culte égyptien. Ce morceau est orné de pierres précieuses et de perles, enfin d'une collection d'abraxas.

Vis à vis de cet ouvrage se trouvent

une onyx de trois lits de différentes couleurs, qui se succèdent l'une à l'autre; la première couche est d'un gros brun; elle cache le second lit couleur blanc de lait; la troisième couche est presque noire. La couleur de chaque lit tranche net et ne boit ou ne se confond point avec la couleur voisine. Le lit blanc est mince, circule dans la pierre et décrit un oval parfait avec la même exactitude qu'aurait pu faire le compas; c'est que

la pierre est en biseau ou en glacis sur son bord. Cet onyx est renommée pour sa largeur et pour sa régularité, ayant $6\frac{3}{4}''$ de haut sur $4\frac{1}{4}''$ de large, il est estimé 48,000 écus ou 192,000 francs. L'enchassure brillante en forme d'un oval couronné de petits onyx de la même espèce est enrichie de diamants et d'émeraudes; elle sert à mieux conserver cette merveille lapidaire.

Un second onyx à peu près avec les mêmes couleurs mais de moindre largeur 5″ de hauteur sur 3″ de large ne se présente pas aussi avantageusement.

Une sardoine gravée en bas rel. de 4″ de hauteur 3″ de large montre le jugement de Salomon, mais d'une exécution médiocre.

Vase de jaspe oriental. Dinglinger a choisi les travaux d'Hercule pour décorer cette belle pièce qui est prodigieusement enrichie de pierres précieuses, de perles, d'ornemens curieux etc. etc. Un portrait d'Auguste le fort, en émail, appliqué derrière le vase, laisse présumer que notre artiste a eu l'intention de faire sa cour à ce monarque doué d'une force corporelle extraordinaire, en le mettant en rapport avec Hercule.

Les joyaux de la couronne que nous voyons renfermés dans six armoires, sont renommés. Il

y a ailleurs quelques diamants plus grands que les nôtres, le nombre des joyaux dans d'autres trésors sera peut-être plus considérable aussi et leur monture plus moderne; mais les pierres du Grüne Gewölbe ont l'avantage de la beauté étant de bonne forme et de la première eau, nettes et d'une limpidité sans mélange d'aucun principe colorant qui leur soit propre. Il y aussi des morceaux rares, uniques et inestimables selon l'avis des lapidaires.

L'effet de la réfraction et ce jeu à mille reflets si propre au diamant, offre un spectacle ravissant, surtout quand ils sont vus dans un clair obscur. Voilà un amas de diamants propres à faire des observations sur la résorbtion de la lumière et sur les reflets étincellans en raison de la nature momentanée de l'atmosphère ou du jour, de la couleur, de la position ou de la taille de la pierre.

La première partie de la collection des joyaux est composée de saphirs ou télésie bleue, pour la plus part mâles (Hauy) d'un beau bleu mais d'ancienne monture. On voit des boutons, les boucles au baudrier, les aigrettes etc. etc. toutes cramoisies de brillans; quantité d'objets de toilette dans le goût du moyen âge et deux gros

saphirs bruts d'un beau bleu de ciel, don de Pierre le grand.

La seconde partie est formée d'émeraudes vertes du Pérou, (télésie verte) d'une couleur et d'une limpidité incomparable. Les joyaux sont de la même façon que les saphirs. On y voit encore la décoration de l'aigle blanc de Pologne et l'ordre de la maison de Saxe, crée 1807 par Fréderic Auguste. La devise est: Providentiae memor.

Une tabatière qu'on observe dans cette partie est de ce qu'on a appellé prime d'émeraude.

La troisième partie comprend les rubis (télésie rouge) d'orient, les spinelles rubis balais et violets. Il y a des boucles d'oreilles de rubis spinelles de 48 et de 59½ carats.

Toutes ces pierres de couleur cramoisies de brillans furent mis sur les robes de gala et le goût du tems demanda que la couleur de l'étoffe de la robe dut s'accorder à celle de la pierre. Une pierre principale ornait l'aigrette au chapeau.

Nous trouvons dans la quatrième partie

1.) les perles de Saxe et orientales. Les premières sont de la Weisse Elster, rivière dans le Vogtland, province de la Saxe du côté de la Franconie. La belle forme de ces perles qu'on

a pechées depuis 1621, leur a procuré l'honneur de figurer à la toilette et dans le trésor de nos princes. Alors on en pêchait jusqu'à 200 par an sans compter les petites; aujourd'hui on ne les estime plus, puisqu'ils sont ternes et manquant de l'orient.

2.) Les brillants de Sa Maj. la reine, forment un beau collier composé de 38 solitairs, montés à jour, de la meilleure eau et d'une grandeur considérable. Il y en a un de 139 grains. — On voit aussi une aigrette de 662 gros brillants; de grosses boucles d'oreilles, goutes en formes pendeloques et d'autres bijouteries pour la toilette d'une dame.

3.) Les 62 bagues attachées à cette partie font un assortiment de diamants de couleurs et d'autres pierres précieuses très belles et rares. Quelques unes de ces bagues ont un intérêt historique.

On conserve la bague de saphir que Jean Fréderic, dit le magnanime, électeur de la branche Ernestine de Saxe, donna au capitaine de Trotha qui le fit prisonnier à la bataille de Mühlberg 1547. (voy. rec. d. not. pour se souvenir à l'hist. d. Saxe III. 25.)

Bague de D. M. Luther — de cornaline,

simple et montée en or, ayant sur le chaton une petite croix au milieu d'une rose. (La dévise de Luther était:

Des Christen Herz auf Rosen geht,
Wenn's mitten unter'm Kreuze steht.)

Anneau en cachet du D. M. Luther; on y voit une tête de mort et dans l'intérieur de l'anneau se trouve une petite boussole. On y lit: Mori cogita Ero mors tua o mors. M. D. L. (voy. Bibl. curieuse de Tentzel. pag. 318. et Junker pag. 259. 300.)

Bague de Jean Georges I. électeur, diamant pointe naïve, taillée à la manière ancienne c. a. d. avant 1475, où un hollandois, Bergquen, inventa le poli et la taille à la moule avec de la poudre de diamant.

Bague avec une petite montre, souvenir de feu le roi Antoine.

Bague pareille avec une montre à 8 jours, travaillée par Fischer, horloger à Grossenhayn.

Bagues à camées et avec d'autres curiosités.

Dans la cinquième partie se voient les brillants du Souverain. Auguste le fort, prince somptueux et magnifique, à l'exemple de Louis XIV., lorsque ce monarque reçut l'ambassadeur du Soudan de Perse, fit aussi arranger des boutons de

diamants pour sa robe de gala, des boucles et d'autres bijouteries.

Le noeud d'épaule est composé de beaux brillants et contient aussi le plus grand diamant de cette collection, brillant d'environ 50. carats ou de 194½ grains, de forme carrée et de la première eau.

En regardant cette immense assemblage de beaux diamants on passera par une association naturelle d'idées aux diamants rénommés qui se trouvent dans d'autres trésors et il ne sera pas mal à propos de les comparer ici par rapport à leur grandeur. — Il est vrai que les nôtices varient quant aux poids des gros diamants; mais ces différences de quelques carats ne sont pas assez importantes pour altérer notre tableau de comparaison. — Supposé dabord que ce fameux diamant de Portugal, dont on a beaucoup parlé sans que personne ne l'ait jamais vu ou examiné, n'a été à la vérité et à ce qu'on prétend, qu'une topaze brulée; supposé qu'un diamant plus grand qu'aucun autre qu'on connaisse et qu'on présume dans les mains d'un Rajah indien, soit trop équivoque encore pour le ranger parmi les joyaux; — ce serait alors le K o h - i - n o o r, diamant rose du ci-devant grand Mogol Aureng Zeyb, maintenant

entre les mains du Maharadja Rundjet-sing et formant la seconde pierre de son bracelet, qu'il faut mettre au premier rang pour la grandeur. Il pèse 279 carats ou 1116 grains. — Le diamant de Russie (au sceptre) pèse 259 carats ou 1036 grains; (selon d'autres notices, 219 — ou seulement 194¾ carats (Le diamant d'Autriche pèse 139½ carats ou 558 grains; Le régent (Pitt) après la seconde taille, pèse 136¼ carats ou 545 grains; un second diamant de Portugal ou du Brésil 120 carats ou 480 grains. Il existe un diamant à peu près de la même grandeur dans le trésor de S. M. la reine de la Grande Brétagne (au Tower). Le Sency de Charles le témeraire de Bourgogne pèse 53½ carats ou 214 grains; mais on cite deux pierres de ce nom.

Le diamant de notre collection répondrait pour la grandeur, au dit Sency et la valeur en serait de 6—800,000 francs.

Le diamant de Russie le surpasserait cinq fois en grandeur. Mais ces gros diamants ou pièces de cabinets, n'étant pas sommis à la taxe ordinaire des joyaux, le prix n'en est point fixe du tout et dépend des circonstances et du goût des amateurs. Aussi la valeur d'un gros diamant

ne dépend pas seulement de sa grandeur ou de son poids; au contraire, c'est la beauté de son eau, de sa forme et de sa taille etc. etc. qui en détermine la valeur, de sorte que des diamants de moindre grandeur, parfaitement purs et sans taches et de belle taille sont beaucoup plus estimés, que ces monstres de diamants souvent si mal taillés dans l'orient, qu'il faut les retailler pour les faire valoir, expédient qui leur ôte une partie considérable du poids.

Dans l'agraffe du chapeau se voit le gros diamant vert de 160 grains et unique pour sa beauté; il a la forme d'un oeuf de pigeon, taillé en brillant.

Quatre brillants jaunes d'environ 29 carats chacun, de forme ronde, sont des morceaux rares qu'on ne doit pas confondre avec les autres diamants de couleur.

Aigrette de brillants rouges.

Plusieurs autres joyaux et décorations.

La sixième partie montre

1.) Sept décorations de la toison d'or, composées d'onyx, d'opales, d'yeux de chat: (quartz agathes chatoyants) de topazes orientales et de télésies jaunes, de grénats de Bohême (pyropes) dont la pièce ca-

pitale de 46¾ carats est le plus grand escarboucle qui existe; enfin de Zircons ou d'hyacynthes la belle, d'un beau rouge saturé d'orange.

2.) Les diamants taillés en roses du Souverain sont d'une grandeur et d'une beauté rare et tiendraient lieu à eux seuls d'un trésor. Le nombre de ces boutons, boucles, agraffes, noeuds d'épaule etc. est très considérable et le poids des diamants roses est de 30—150 grains chacun. Mais c'est préférablement leur taille qu'il faut admirer comme parfaite.

A cette collection est joint le bâton de maréchal de la cour avec les armoiries de la Pologne (laska marzalkowska polska) richement garni de diamants. Ce bâton dérive du tems d'Auguste le fort.

Au milieu de la salle se trouvent trois ouvrages projetés par M. Dinglinger et exécutés par ses fils. Le premier représente les amusemens de l'enfance et du jeune âge: allégorie. Le travail en est excellent mais le goût des ornemens dont le luxe est prodigieux, n'atteint pas celui des autres morceaux de Dinglinger. On y remarque aussi une agathe onyx gravée en rel. de 12″ de large sur 7″ de haut.

Le second morceau présente les sacrifices et fêtes appellés céréales et bacchanales; le troisième, la fin de la vie; Caron, le vieux nocher dans sa barque; Eacus etc. etc.

Sur une table de marbre sont exposés plusieurs morceaux précieux, comme horloges, écritoirs, boites à fiches etc. etc. toutes richement garnies de pierreries, de corail et d'autres matières.

Le

Grüne Gewölbe

à

Dresde

ou

Trésor royal d'objets précieux;

par

A. B. de Landsberg,
Premier Inspecteur au trésor.

Dresde et Leipsic,
chez Arnold, Libraire.
1839.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 056000174